

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ

Nouvelle série N° 21 (89)

1^{er} Février 1949

Prix
25 fr.

HORS LA LOI, CES ORGANISATIONS DE CRIMES !

IL nous faut choisir : avoir les SS avec nous, ou chez nous... tel est le dilemme que Maurice Bardèche pose en conclusion de son livre abominable : « Nuremberg ou la Terre Promise ». Comme si la possibilité de ne pas avoir les SS du tout ne rentrait même pas en ligne de compte. Ou comme si « avec nous », ne voulait pas dire en même temps « chez nous ».

Auparavant, il écrit : « Il n'est pas vrai que l'Allemagne soit responsable de cette guerre... Il n'est pas vrai que le parti national-socialiste ait été une association de malfaiteurs... Il n'est pas vrai que les Allemands aient été des monstres... ».

Et encore : « L'extermination des Juifs ne nous apparaît plus maintenant que comme un des procédés nouveaux de cette guerre ».

Quoi donc d'étonnant que l'œuvre de Bardèche ait déchaîné une vague d'enthousiasme chez les collaborateurs et tortionnaires qui, revenus de leur peur, rêvent maintenant — déjà ! — de reprendre les postes dont ils s'étaient emparés et les fortunes qu'ils avaient pillées au temps de l'occupation... Voilà qui explique pourquoi les *Paroles Françaises* qualifient Bardèche de « seigneur en courage »; pourquoi J.-L. Lagor élève singulièrement le ton; pourquoi des bombes au plastic éclatent devant les magasins juifs...

Il ne nous semble pas que l'heure des traîtres et des vandales antisémites soit revenue. Nous inclinons plutôt à croire que ces hommes n'arriveront jamais à faire oublier, ni leurs crimes, ni leur bassesse, et qu'ils prennent leurs désirs pour des réalités. Comment ignorer que, malgré leur opiniâtre activité, ces hommes qui misaient hier, comme aujourd'hui encore, sur Hitler, n'ont pas, en 1949, la cote des événements mondiaux. Et la Chine en est un dernier exemple, éclatant. La vérité est que la démocratie progresse dans le monde pendant que ces enragés aboient.

N'EMPECHE que la France commettrait une erreur fatale, pleine de périls, si elle laissait impunément déverser à tout un peuple, en doses massives et diluées, pareil poison meurtrier. Puis, un nombre de citoyens que nous avons la charge morale de défendre se trouvent directement menacés, dans leurs biens et dans leur vie, par cette propagande nationale-socialiste et antisémite.

C'est pour cette raison, et justement parce que les forces de démocratie et d'ordre sont assez puissantes, qu'une grande campagne s'impose pour mettre hors d'état de nuire, et pour réduire au silence, ces agitateurs de massacre.

Droit et Liberté, fidèle à son rôle de tribune antiraciste, après avoir — le premier dans la presse française — dénoncé les agissements du M.S.U.F. et d'autres officines antisémites, se propose d'engager une vaste action politique et juridique pour mettre un terme à la propagande anticonstitutionnelle de haine raciale.

Tel est le sens de l'appel que nous publions par ailleurs. Pour cette campagne de salubrité publique, nous sommes persuadés d'obtenir l'appui le plus large dans le pays, car à travers l'excitation raciale, c'est la Paix et la France qui sont visées.

M. VILNER



Dans ce numéro :

Un dessin inédit de Marc CHAGALL
LE PEUPLE D'ISRAEL

La lutte pour le pétrole dans le Proche et Moyen-Orient
MALAN DEMANDE AUX NÈGRES D'AGIR EN "PURS ARYENS"
L'allemand Joseph Pehm, dit Cardinal Midszenty...

AU FOND DU PUIT

FEU sur les tuberculeux !

En rentrant chez moi hier soir, je trouvais tout l'immeuble en révolution. Un véritable conseil de guerre se tenait dans la loge du concierge, tandis que, de tous les étages, les locataires accouraient pour participer à la réunion.

Assise dans un fauteuil en peluche vert-pomme, et entourée de la considération émue de toute la maison, Nora, la petite locataire du 1^{er} à gauche, pleurait :

« Nous aimons tous Nora : jeune (23 ans peut-être), jolie, simple et courageuse, elle a su forcer l'estime de tous ceux qui l'approchent. Il y a deux ans, son mari est tombé malade alors qu'elle allaitait leur premier enfant : tuberculeux ! Tandis qu'il partait au sanatorium, Nora se rendait au travail : à force de labeur, son gosse n'a jamais manqué de rien, et son mari a toujours reçu les colis qu'il pouvait souhaiter. Et gaie avec ça : jamais une minute de découragement ! »

Mais aujourd'hui, Nora pleurait...

J'entrai à mon tour dans la loge : « Alors, qu'y a-t-il, petite Madame, pour vous mettre dans un état pareil ? »

Elle sanglota de plus belle : « Ils vont me le tuer ! »

— Que me chantez-vous là ? D'abord, quels sont ces « ils » qui voudraient du mal à votre mari ? Et puis, ne me disiez-vous pas vous-même, il n'y a pas plus de trois jours, qu'il était presque guéri, « stabilisé » comme disent les médecins ? Et que bientôt peut-être il pourrait revenir à la maison !

— Oui, je le croyais. Mais aujourd'hui, j'ai reçu une lettre : il fait une rechute ! Depuis trois mois, il est à l'hôpital de Fontainebleau avec d'autres malades stabilisés en instance de départ pour un établissement de post-cure et de réadaptation qui doit être ouvert par l'Office public d'hygiène sociale de la Seine. De semaine en semaine, on leur fait espérer leur départ. Toujours c'est remis à une date ultérieure. Et pendant ce temps, ils n'ont pas le régime qu'il leur faut. Ils sont très mal nourris. Vous savez ce que cela veut dire, de mal manger pour des tuberculeux en convalescence ! Et bien, voilà : ils sont cinq autres avec lui qui recommencent à cracher du sang : ils vont repartir au sanatorium.

— Mais quelles explications donne-t-on pour justifier ce retard dans leur départ au centre de post-cure ?

— Manque de crédits. Je ne savais plus que dire à cette pauvre petite qui recommençait à pleurer. Je remonta chez moi. J'ouvris mon journal. J'y lus :

« Le Maréchal Montgomery a été reçu par le Président de la République avec lequel il a discuté de l'utilisation des crédits (400 millions) nécessaires pour l'installation de l'Etat-Major Occidental. »

A Fontainebleau, justement. L'INGENU.

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2^e P. ROCHON, imprimeur

Droit et Liberté
 Rédaction et administration
 14, Rue de Paradis, 14
 Paris X^e
 Téléphone: PROvence 60-47
 90-48
 C.C.P. Paris 6070-98
 Tarif d'abonnement :
 3 mois 150 frs
 6 mois 300 frs
 1 an 600 frs
 Etranger : Tarif double.
 Pour tout changement d'adresse,
 prière de joindre la dernière bande
 et la somme de 20 francs.
 Le gérant: Ch. OVEZAREK

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

MANŒUVRES SANS MYSTÈRE...

LE MONDE d'aujourd'hui nous fera-t-il regretter « Le Temps » d'Adrien Hébrard ?

Depuis la proclamation de l'Etat d'Israël, Le Monde a fait paraître en première page, et notamment les 13 et 17 novembre 1948, sous la signature de Edouard Sablier, de doctes articles dont le but est de faire accroire à ses lecteurs que la main de Moscou dirige les opérations des corps-francs juifs en Palestine.



Ce qui devait peut-être paraître étonnant aux lecteurs du Monde, c'était que, malgré le nombre croissant de « judéo-bolcheviks », les Etats-Unis ne semblaient pas donner leur concours entier aux intrigues et aux provocations de M. Bevin et cherchaient plutôt à étendre leur influence dans le nouvel Etat, pour appuyer leur politique d'expansion économique et de conquête du pétrole, entreprise depuis plusieurs années dans le Proche et le Moyen-Orient.

Une explication s'imposait et c'est pourquoi, le 21 janvier 1949, Le Monde relatait « Le Mystère des victoires israéliennes ».

Voilà qui est impressionnant et devrait faire réfléchir tous les hommes d'ordre !

« L'approvisionnement d'Israël est effectué par une organisation clandestine placée sous le commandement d'un célèbre pilote américain, ancien commandant de marine et pilote d'essai... disposant de plusieurs centres en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, à Odessa, à Tel-Aviv, etc... Les pilotes israéliens peuvent atterrir et s'envoler de ces centres sans la moindre autorisation... »

« Le service de Sécurité militaire de Tel-Aviv donne l'impression que les « as » de tous les S.R. s'y sont donné rendez-vous. On y rencontre des anciens officiers de l'Intelligence Service, les agents rescapés de la Gestapo (ils nous ont bien caché les juifs qui servaient dans la Gestapo), et les représentants du N.K.V.D... »

« Les observateurs des Etats-Unis ne peuvent rien voir... Ces opérations sont exécutées par le chef de la Sécurité, d'origine russe (toujours les mêmes !). Les fortresses volantes américaines sont achetées aux Etats-Unis, atterrissent en Tchécoslovaquie, sont équipées par les usines Skoda et vont, de là, bombarder l'Egypte. »

« Les juifs sont aussi bien au Département d'Etat qu'au Kremlin, par dessus tout, ils ne sont ni russes, ni américains. Un général allemand, adjoint de Paulus, aurait été prêté par la Russie aux Israéliens, et cette présence de techniciens et de matériel de guerre russes, même au Neguev, menace les centres pétroliers et toute la région du canal de Suez. »

Voilà où nous en sommes. Pour tant depuis, les « Protocoles des Sages de Sion », nous ont prévenus de ce que tramait la juiverie internationale. Quelle excellente illustration à une époque où l'on parle d'une tension entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., de l'union entre la ploutocratie américaine et les communistes russo-asiatiques. Et tout ceci sous la férule du juif.

F AUT-IL croire que Le Monde soit inconscient d'une manœuvre de diversion d'importance, à laquelle il vient de servir ? Peut-il ignorer que même l'opinion américaine, pourtant si savamment tra-

Prenez note...

Une feuille des hommes de Vichy, dite « Aspects de la France et du Monde » (curieux aspects... monde nazi), essaie d'engager une discussion avec notre journal.

Il ne faut pas que les héritiers du faussaire Henry, de l'apologiste du faux patriotique et de la défaite « divine surprise » Maurras, de Ferdonnet et de Philippe Henriot, s'imaginent que nous prendrons part à une controverse avec eux.

Nous ne pourrions jamais que les mettre en accusation jusqu'au châtimement complet.

Les rédacteurs de Droit et Liberté sont tous des anciens combattants français (juifs et non-juifs) qui n'ont jamais rencontré sur leur chemin, autrement que comme des ennemis de la France, les chevaliers de Montoire, les dénonciateurs de la police de Vichy et des nazis, les profiteurs de la spoliation anti-juive appelée par Maurras et exécutée avec la protection de la Gestapo entre deux assassinats de patriotes.

Qu'ils aillent donc discuter avec leurs chers amis Xavier Vallat, Darquier de Pellepoix et les ex-officiers S.S. et de la Wehrmacht. Ils se sont déjà si bien entendus pendant l'occupation ennemie.

Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir choisir pour patrie... Siegmaringen.

DROIT ET LIBERTE.

vaillée dans le sens réactionnaire, a été émue par la nouvelle certaine de la formation en Egypte, par les Britanniques, de deux brigades A et B composées de 6.000 prisonniers allemands destinés à être utilisés dans la guerre contre l'Etat d'Israël ?

Ces brigades sont actuellement entraînées dans les régions de Marsa-Matrouk et El-Saloum. Chacune d'elles se compose de trois bataillons et dispose de l'armement allemand capturé lors de la défaite de l'armée de Rommel. Cinq cents officiers subalternes sont recrutés dans les camps d'officiers allemands prisonniers.

Le commandement supérieur est choisi dans la bi-zone anglo-américaine en Allemagne, tout particulièrement parmi ceux qui se sont distingués par les assassinats massifs de juifs en Europe.

Citons le gruppenfuehrer S. S. Dirlvanger, ancien commandant



d'une division S.S. en Union Soviétique et en Pologne, actuellement officier d'Etat-Major général de la Légion arabe en Transjordanie et de l'armée irakienne.

Obergruppenfuehrer S. S. Wolf, devenu conseiller militaire de l'Etat-Major syrien.

Gruppenfuehrer S. S. Katchman, ex-chef d'une division spéciale de police allemande en Pologne et employé à la destruction des juifs, se trouve maintenant à Beyrouth.

Standardfuehrer S. S. Bisanz, ancien chef de la brigade galicienne S.S. qui gardait les camps d'extermination, est actuellement à Bagdad.

Ces officiers S.S. et bien d'autres ont été acheminés de la bi-zone à Beyrouth à bord d'avions militaires anglais.

Un autre groupe d'anciens officiers généraux de la Wehrmacht est attendu à Damas.

Pour employer une formule consacrée, au Quai d'Orsay, « nous attacherions du prix à connaître le sentiment » du journal Le Monde et à apprendre pour quelles raisons il n'a pas publié les informations communiquées par le journal progressiste américain The Nation au secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Joseph-André BASS.

Quelque chose bouge chez les traîtres

J EAN-LOUIS LAGOR, de l'Indépendance Française, est entré dans une grande colère. « Bardèche sera-t-il bâillonné ? », s'écrie-t-il.

Lui, qui qualifie 1944 et 1945 d'années de mensonge et qui ne cache pas sa nostalgie des années de l'occupation, passe maintenant aux menaces.

« Aujourd'hui, écrit-il, la France secoue le joug. Quelque chose bouge dans l'âme française, quelque chose a bougé dans les profondeurs du pays réel, les consciences se réveillent, etc... »

Votre impatience vous aveugle, messieurs ! Vous ne gagnerez pas « cette première bataille d'opinions qui ne soit pas une bataille rétrospective ».

Pauvre Liberté !

M. Manuel de Biegniez, Prix de la Liberté 48 (1), prend aussi la défense de M. Bardèche (toujours dans France-Dimanche).

Selon M. Manuel de Biegniez, « M. Bardèche n'a pas à se justifier, il est libre d'écrire ce qu'il veut ».

Pour un lauréat d'un Prix de la Liberté...

LE REVERBERE

L'âme-sœur de la Liberté

Par Jacques FRIEDLAND.

PARIS dirait le proverbe s'il existait, vit de deux mamelles. sa réputation et ses conséquences. Libre aux esprits vicieux de plonger les conséquences dans un bain de morale. Ils n'y changeront rien.

Reste à savoir quels facteurs sont intervenus pour que Paris compte aujourd'hui, parmi ses visiteurs, le très honorable Kravchenko, âme sœur de la liberté, cette statue ?

Le sieur K... (abrégeons car il n'en vaut pas plus) était fermement convaincu de la nécessité de sa présence en Europe.

— La Belgique ? Trop petite. L'Espagne ? Trop pauvre. La France. Eh, eh... la France. Beau pays, bons vins, hôtels confortables, prestige, etc..., etc.

On l'encouragea. La France est le terrain idéal qu'il faut fumer de temps à autre. Le baromètre de l'antisovietisme y est bien bas. On y lutte pour la paix. Mauvais, ça...

Et, l'on expliqua à K... que les « Lettres françaises » prétendaient qu'il n'était pas l'auteur de son livre, que tant de perspicacité méritait une récompense décisive. K... rugit, hurla, blasphéma et se fit chicaneau, plaideur, obstiné.

J'ARPENTAIS il y a quelques jours l'avenue Montaigne. J'avais lu dans je ne sais plus quel journal que le sieur K... logeait à grand frais dans un palace de l'avenue.

J'étais sur le point d'examiner attentivement le hall de l'hôtel, malgré le portier soupçonneux, lorsque la porte tourna, à la vitesse d'un ventilateur, et que surgirent trois hommes dont l'un me bouscula si fort, que le portier dut me rattraper au vol.

— C'est Kravchenko, me glissa-t-il à l'oreille.

— Et qui sont ces deux hommes si pressés ?

— Ses deux gardes du corps.

Toujours dans le même journal, j'avais lu qu'il dépensait une moyenne de deux millions de francs par mois à l'hôtel. Ce chiffre fantastique m'avait laissé sceptique. Je m'en remis au portier.

— L'Agâ Khan, me répondit-il, dépense plus encore lorsqu'il vient chez nous, monsieur.

Je n'insistai point.

DANS un immeuble du boulevard Montmartre vit une agence qui se dit photographique. C'est elle qui a retenu les appartements du champion de la liberté, qui lui prête une voiture dont il dispose à toute heure. Elle — l'agence A.P.I.A. pour ne point cacher son nom — verse des subsides aux témoins qu'on a fait venir d'Allemagne occidentale.

Un de nos confrères, naïf et plein d'illusions, irapait récemment à la porte de ladite agence.

— Nous sommes, dit-il, très désireux de publier une photo de Kravchenko. Vous est-il possible de nous vendre cette photo ?

— Je m'excuse, monsieur, mais quel est le nom du journal que vous représentez ?

Notre ami répondit et donna très honnêtement — il eut raison — le nom de son journal.

C'est tout juste s'il ne fut pas mis dehors. Du moins avait-il acquis la preuve qu'il cherchait.

CEUX qui orchestrent la publicité faite autour de K... croyaient avoir roulé leurs adversaires en obtenant que la loi ne soit pas appliquée. Celle-ci interdit en effet que la presse rende compte des débats d'un procès en diffamation. L'affaire se retourne contre eux.

K... n'a pas répondu aux questions de M. André Wurmser. Le livre parle longuement d'une héroïne du théâtre d'Ibsen, des drames révolutionnaires de Dostoïewski. K... ne connaît pas les héroïnes d'Ibsen. Autant jouer Dostoïewski.

Je ne sais pas quelle est la portée juridique de l'argument. Toujours est-il que l'opinion publique est convaincue.

Et ne se laissera pas donner des leçons de liberté par un homme qui a trahi son pays.

« Droit et Liberté » engage une action pour arrêter les agissements antisémites

Dissolution du M. S. U. F. et autres Officines du Nazisme !

CETTE fois, c'en est trop !

L'antisémitisme renaît, il prend du souffle, il va croissant, non par le nombre de ses adeptes, qui reste heureusement très faible, mais en intensité !

Depuis le début de l'année, en moins de trois semaines, deux faits précis, irréfutables, sont venus à l'appui de ce que nous disons depuis trois ans.

Bardèche fait paraître son livre « Nuremberg ou la Terre promise », qui est un chef-d'œuvre de la peste nazie !

Nous ne reviendrons pas sur le contenu de ce « livre » ; J.-A. Bass et Roger Maria, dans le précédent numéro de « Droit et Liberté », ont fort bien mis en lumière qui était l'homme et ce qu'il cherchait.

Si le sieur Bardèche a éprouvé quelque contrariété en apprenant que sa prose a été jugée par trop... indécente — et, en conséquence, qu'elle a été provisoirement retirée de la circulation —, du moins sera-t-il satisfait en voyant que l'unanimité des « résistants à la résistance » s'est faite autour de sa chétive et fasciste personne.

Toute l'anti-France, toutes les larves de Vichy, de Sigmaringen, le gratin de l'Hôtel du Parc et du Majestic se congratulent !

Gare à vous, disent-ils, nous ne sommes plus en 1945 !

Et, faisant écho à leurs cris de haine, à leurs appels aux pogromes, voici que retentit le bruit sinistre des bombes...

Jeudi 20 janvier 1949, à trois heures du matin, le magasin du chemisier Maurice, 59, rue de Rochéhouart, à Paris, est littéralement pulvérisé par une charge de plastic...

Dans un rayon de deux cents mètres, tous les immeubles, toutes les boutiques ont subi d'importants dommages ; la rue offrait, ce jour-là, un aspect de désolation, qui me rappelait celui de nos villages alpins, dévastés par la Wehrmacht en 1944... Plus de deux mille carreaux brisés, des millions de francs de dégâts... A nouveau, le fascisme marque de son sceau le passage de ses adeptes !

Œuvre de jeunes exaltés, diront peut-être certains sceptiques, en haussant les épaules ; il ne faut rien exagérer...

A ceux-là, « Droit et Liberté » répond, en apportant des faits.

Stratégie antisémite

L'EPOQUE actuelle offre des analogies frappantes avec les débuts du national-socialisme, en 1933. En Allemagne aussi, l'antisémitisme n'a pas commencé

par les chambres à gaz et les fours crématoires.

Au mois de mars 1948, *Droit et Liberté* attirait l'attention sur un « Mouvement Combattant Français », dont le Président, un certain M. Pillet, disait qu'il était « créé pour rassembler les anciens combattants des deux guerres en vue d'une action civique ». Laquelle ? Référez-vous aux « Croix de Feu » de de La Rocque et aux factieux du 6 Février 34.

M. Pillet précisait qu'en ce qui concernait les Juifs, son mouvement, « officiellement, ne prenait pas de position antisémite »... Bel aphorisme, dont nous connaissons la valeur... et les suites !

Ledit M.C.F. renaissait des cadres de la « Légion des Combattants » de François

Koch, des tortionnaires de Buchenwald, et que les poursuites contre la Résistance s'intensifiaient.

Le tir de harcèlement avait réussi... l'offensive se déclencha.

Dans le courant du mois de novembre, des « crayons » de plastic font explosion devant une chemiserie appartenant à un Juif.

Œuvre de mauvais plaisants, sans doute...

Le propriétaire fut à même d'apprécier la plaisanterie, lorsque son magasin fut quelque peu abimé par le souffle de ces engins !

L'agitation antisémite s'amplifia, se manifestant sous des formes différentes : tout le monde se souvient de la tentative amorcée par la majo-

Et, pour terminer l'année « en beauté », une bande de fascistes enfonce la porte du café « La Lumière » à Belleville, attaquant sans motifs de paisibles réveillonneurs fêtant l'anniversaire d'un enfant.

La police, aussitôt prévenue, arrive sur les lieux... vingt-cinq minutes plus tard, arrête quatre des assaillants, dont un au moins était un dangereux repris de justice, titulaire de plusieurs condamnations, et les relâche peu après !

Quant aux autres émules de Petlioura... ils se portent bien, je vous remercie !

Pour nous résumer, on peut dire que l'offensive actuelle des antisémites de tout poil se scinde, en quelque sorte, en trois phases essentielles :

1) — *La phase idéologique* (édition et diffusion de tracts, brochures, livres, journaux, conférences, etc.).

2) — *La phase « légale »* : tentative de discrimination raciale sur le plan administratif : ex. : Kremlin-Bicêtre ;

3) — *La phase active* : action directe, allant des mesures d'intimidation (menaces, dépôt de bombes), aux sévices corporels (St-Ouen, Belleville).

Cependant, s'il est indéniable que les nazis se regroupent, c'est avec plaisir que l'on peut constater que, face à cette poignée de bandits, les masses populaires se dressent unanimes.

★

MILLE et un faits nous prouvent que la population française s'insurge contre les méthodes chères à Hitler et à Laval.

Madame Arletty, qui proclamait bien haut son « amitié indéfectible à son grand ami Céline », n'a pas osé affronter les réactions populaires, et elle a dû renoncer à dédicacer « Le Gala des Vaches ».

Par leur unité — et leur action —, les Parisiens ont obligé le retrait de certaines vitrines du livre calomnieux de Taittinger.

Au Kremlin-Bicêtre, l'immense majorité de la population a réduit à néant les prétentions discriminatoires de la majorité municipale.

A Belleville, un meeting de protestation, a vu les interventions des représentants de différentes organisations démocratiques, Union des Femmes Françaises, Union des Syndicats de la Région Parisienne, Parti Communiste, etc. qui sont venus crier leur dégoût de telles méthodes, et leur solidarité agissante avec les masses juives.

Et bien d'autres faits nous montrent chaque jour le visage de la vraie France, non pas celle d'une minorité de parasites, déclassés, hommes de main au service de ceux

qui essaient de diviser, d'exploiter les masses laborieuses, mais bien de la grande foule des Français qui travaillent, peinent et luttent pour gagner leur pain et la paix.

Cependant, nous ne devons pas nous contenter seulement de parer les coups ; une fois pour toutes, les germes du nazisme doivent disparaître.

Il faut tuer dans l'œuf les « groupuscules » racistes

Un fait existe : il y a une poignée d'antisémites, qui s'efforcent de créer de l'effervescence, d'entretenir une atmosphère de haine, si nécessaire à leur dessein qui est de rétablir, en France un régime fasciste qui servira au mieux leurs intérêts.

Dissolution !

ALORS, que devons-nous faire ?

C'est à nous, qui sommes directement touchés par cette angoissante question, à réaliser l'union la plus large avec tous ceux qui, juifs ou non, sont menacés par ces calamités qui ont nom : misère, racisme, guerre.

« Droit et Liberté » prend résolument la tête de l'action qui doit être, qui sera menée avec la dernière énergie pour exiger la dissolution de tous les mouvements à tendance fasciste, pour exiger l'interdiction des parutions hitlériennes.

Nous lançons un appel à toutes les organisations, à tous les hommes sincères qui ne veulent plus revoir les scènes que nous avons vécues pendant la dernière guerre.

Ensemble, nous étudierons les moyens destinés à exiger des pouvoirs publics les mesures nécessaires pour qu'enfin soient liquidés les vestiges de l'occupation allemande.

Il n'y a point de liberté pour ceux qui veulent l'assassiner !

A ceux qui prêchent la discrimination raciale, violent ainsi la Constitution Française, à ceux qui rassemblent les bandits nazis, tombant ainsi sous le coup de la loi visant les « associations de malfauteurs » (et nul ne pourra prétendre que les SS ou les miliciens constituent des « Comités de Bienfaisance »), il n'y a qu'un seul langage à tenir : c'est celui de l'unanimité de la population qui réclame à leur encontre des mesures d'assainissement rigoureuses.

Il faut arrêter le fascisme, il faut interdire les journaux racistes.

Il faut que toute action antisémite soit mise hors la loi !

Une action politique et juridique s'impose !

Daniel BESS.



Les antisémites sont passés par là

Valentin, chère à Pétain. Vie éphémère, car les combattants le condamnèrent à l'échec total !

E. M. Pillet, avec son mouvement avorté, entra dans le néant d'où il s'était péniblement extrait.

Ainsi, la première apparition d'un groupement antisémite, aux buts définis, avait échoué.

Manque de préparation idéologique... Les néo-nazis le comprirent fort bien, et attaquèrent sur ce terrain.

On vit surgir un livre, faisant l'apologie du sinistre Xavier Vallat, pourvoyeur des crématoires, condamné à dix ans de prison : pour quelques centaines de milliers de Juifs passés au four, on en faisait des histoires. Il fallait « éclairer » l'opinion publique !

Le livre fut édité. Ses lecteurs, certes, peuvent se compter sur les doigts de la main, mais, enfin, il parut.

C'était un début. Peu après, ce fut le livre de Taittinger, traînant la Résistance dans la boue...

Alors, nimbé d'une auréole de martyre, apparut Céline : avec sa dernière œuvre : « Le gala des Vaches », en même temps que l'on apprenait la remise en liberté de Ilse

rité municipale R.P.F.-socialiste de Kremlin-Bicêtre pour rétablir, sur le plan « administratif communal », la loi du 3 octobre 1940, relative au Statut des Juifs.

La réaction populaire fit reculer les adeptes de Darquier de Pellepoix.

A Saint-Ouen, deux commerçants échangent des propos en yiddisch. Des individus les rouent de coups, après les avoir copieusement injuriés. Un des deux hommes est blessé. La police constate...

Au début du mois de décembre, une forte charge de plastic explose avenue de la Grande-Armée, devant le siège de l'Office Palestinien.

L'opinion publique s'émeut ; les néo-nazis tentent une diversion, et l'on parle, dans les colonnes de *l'Aurore*, *l'Époque* et autres feuilles, « d'attentat terroriste juif contre un général britannique... »

Les hitlériens s'enhardissent, et l'on assiste à cette chose stupéfiante : trois ans à peine après l'écrasement du Reich allemand, un parti ouvertement nazi, tenant un meeting Salle de la Mutualité, en plein cœur de ce Paris arrosé du sang de ceux qui tombèrent par milliers en balayant le Teuton et sa valetaille d'orientiste.

LA LUTTE POUR LE PÉTROLE dans le Proche et le Moyen-Orient

LES ressources pétrolières du Proche et Moyen-Orient sont, à l'heure actuelle, l'objet d'une convoitise croissante des monopoles américains du pétrole.

« C'est seulement aujourd'hui que nous commençons à comprendre quelle importance énorme a pour nous le Moyen-Orient et à quel point nous sommes intéressés à ce qui se passe dans cette zone », écrivait dernièrement la revue américaine « Harper's Magazine ».

En premier lieu les regards des brasseurs d'affaires de Wall-Street se sont tournés vers l'Arabie Séoudite, dont les sables recèlent, d'après les évaluations d'un géologue américain, grand spécialiste des questions du pétrole, environ 20 milliards de barrils d'huile minérale. Ce qui faisait déclarer dernièrement à M. Forrestal, ministre de la Défense des Etats-Unis, qu'une « mise en valeur complète des gisements de pétrole de l'Arabie Séoudite doit avoir la priorité sur n'importe quel plan de construction, aux Etats-Unis même ».

Le gouvernement américain a conclu avec Ibn-Séoud, roi de l'Arabie Séoudite. La plus importante est la « Compagnie Pétrolière Arabo-Américaine », dont les concessions occupent une superficie de 450.000 miles carrés, tenant compte que le territoire tout entier de l'Arabie Séoudite est d'un peu plus d'un million de miles carrés, on voit quelle expansion l'Amérique entend donner à cette affaire. La pénétration américaine s'accroît dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, vers les riches gisements pétrolières de Mossoul, qui donnent 4 millions de tonnes d'huile minérale par an.

Actuellement 15 compagnies américaines, dont 6 pétrolières, contrôlent toute l'économie de l'Arabie Saoudite. La plus importante est la « Compagnie Pétrolière Arabo-Américaine », dont les concessions occupent une superficie de 450.000 miles carrés, tenant compte que le territoire tout entier de l'Arabie Séoudite est d'un peu plus d'un million de miles carrés, on voit quelle expansion l'Amérique entend donner à cette affaire. La pénétration américaine s'accroît dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, vers les riches gisements pétrolières de Mossoul, qui donnent 4 millions de tonnes d'huile minérale par an.

Là, comme dans les autres pays du Moyen et Proche-Orient, l'Amérique a tiré parti, en premier lieu, de la faiblesse économique et financière de l'Irak lui ouvrant un crédit de 300.000 dollars et posant comme condition, le contrôle des branches les plus importantes de l'économie irakienne.

A l'heure actuelle, selon les statistiques établies pour le premier semestre 1948, la part des Anglais dans l'extraction de pétrole est tombée à 54 %, tandis que celle des Américains a atteint 43 % et tend à croître encore.

Les monopoles pétroliers des

Etats-Unis (et les milieux dirigeants américains étroitement liés à ces monopoles) visent :

— Premièrement à assurer les marchés d'Europe Occidentale en revendant le Pétrole aux pays « marshallisés ». Il va de soi que cette opération leur procurerait des bénéfices énormes.

— Deuxièmement, ils arrachent d'importantes concessions à leurs concurrents anglais.

La politique des monopoles pétroliers américains est directement liée aux projets militaires des impérialistes d'outre-Atlantique.

En mettant la main sur l'économie des pays du Proche et Moyen-Orient, les Etats-Unis créent des bases stratégiques, principalement en Arabie Séoudite et en Libye, à Chypre et dans la zone du canal de Suez, en Irak et en Iran. C'est aussi la lutte contre l'Angleterre pour la suprématie dans le Néguev qu'ils regardent comme une base de première importance aux abords du canal de Suez.

Les antagonismes anglo-américains n'empêchent cependant pas l'Angleterre et les Etats-Unis de faire front unique contre n'importe quelle manifestation du mouvement de libération nationale, pour le maintien du régime colonialiste.

« Les monopoles pétroliers, a dit dans un de ses discours Henry Wallace, leader du parti progressiste américain, ne peuvent tolérer la pénétration des idées de progrès et de démocratie dans le Proche-Orient, car ce serait la fin du régime féodal, grâce auquel ils ont des profits si fantastiques ».

Mais aucune mesure de répression ne peut briser la résistance grandissante des masses populaires qui se dressent contre la domination des impérialistes anglo-américains. On voit se développer dans les pays du Proche et Moyen-Orient un puissant mouvement de libération nationale, avec lequel les colonisateurs anglo-saxons, et leurs protégés du camp de la réaction intérieure, sont obligés de compter.

V. KHATOUNTZEV.

L'ALLEMAND JOSEPH PEHM, DIT CARDINAL MIDSZENTY

trouvait que les « Croix Fléchées » et l'Église Catholique travaillaient pour une même cause

D'INNOMBRABLES cardinaux, archevêques et évêques catholiques ont protesté contre l'attentat à la liberté et à la « dignité humaine » que constituerait, selon eux, l'inculpation du cardinal Mindszenty. Quelques rares protestants se sont joints à cette campagne.

« La Ligue Américaine Juive » a également cru nécessaire de remettre un memorandum au cardinal Spellman, préconisant la nécessité d'une action commune contre la « tyrannie bolchevique ».

Qu'est cette Ligue ? Ses dirigeants n'ont pas connu, sans doute, les gratte-ciel de Drancy, n'ont pas respiré la fumée noire des crémateurs de Maidanek et, surtout, n'ont pas vu les flots rougis du Danube lorsque les amis de Monseigneur Mindszenty ont abattu à la mitrailleuse des milliers de Juifs de Budapest.

Pourtant, nul personnage n'incarne davantage le caractère symbolique de l'alliance monstrueuse du fascisme et de l'antisémitisme que l'Allemand Joseph Pehm, plus connu sous le nom de cardinal Mindszenty, nom magyarisé, soit dit en passant, après une requête adressée par l'intéressé au ministère de l'Intérieur hongrois, requête dans laquelle il avait fait état de ses activités contre-révolutionnaires pendant la Commune de 1919.

Mindszenty, chacun le sait en Hongrie, était un fervent partisan de la terreur blanche qui suivit l'échec de la Révolution en

1919. Ensuite, les lois antijuives se sont succédées sans que le très chrétien prélat ait élevé la moindre protestation. Et lorsque, avec l'occupation du pays par les Allemands, en 1944, les brigades et l'étouffement économique ont été remplacés par les ghettos, puis par le départ en wagons plombés par centaines de milliers, vers les abattoirs d'Auschwitz, ce singulier chevalier de la liberté n'a toujours par rompu son silence qui, à ce moment, relevait de la complicité.

Sa résistance date de la Libération. Ses protestations deve-

naient de plus en plus nombreuses lorsqu'il s'agissait d'assurer la vraie liberté et la vraie dignité de la personne humaine par la Réforme agraire, la proclamation de la République, etc...

Joseph Pehm, Allemand et réactionnaire, n'a jamais renoncé à l'antisémitisme. Parmi les rêves insensés de restauration de la dynastie des Habsbourg, d'abolition du partage des terres, de retour aux privilèges médiévaux, il a toujours repris ses vieux projets « d'élimination des Juifs et des demi-Juifs », suivant ses propres termes.

Les dirigeants de la Ligue Américaine Juive, puisqu'ils sont en si bons termes avec le cardinal Spellman, doivent être également versés dans l'histoire de l'Église. Ils doivent connaître entre autres l'histoire de Barthélémy Las Casas, le dominicain qui a généreusement défendu, au XVI^e siècle, les Indiens contre l'oppression des Conquistadors et qui a été honoré du titre de Protector Indianorum.

En Hongrie, contrairement à ce qui s'est passé en Bulgarie ou en Roumanie, aucun prélat n'a mérité le surnom de Protector Judaeorum. Et si nous parlons de la personne même du cardinal Mindszenty, il n'a jamais protégé, lui, que les magnats de l'industrie, les seigneurs des latifundia et tous ceux qui voulaient servir des intérêts qui n'ont rien à voir avec l'Évangile.

André LAZAR



1920. Lui qui, lorsqu'il s'agit de criminels de guerre ou d'autres fascistes, prononce des phrases onctueuses sur l'amour du prochain, a préconisé en 1920, dans un sermon, l'extirpation de la surface de la terre de tous les communistes et socialistes.

Lorsqu'après quelques années

Vide-Goussets et C^{ie}

par L. JUST

Les réservoirs qui alimentent nos barrages sont à sec, et malheureusement nul grand savant n'a encore découvert la pluie artificielle. Ceux du Trésor le sont aussi, mais ici l'on déverse sur les Français un déluge d'impôts et d'augmentations : hausse de tous impôts indirects (timbres poste à 15 fr., augmentation du tarif général des P.T.T., taxe à la production portée de 10 % à 12.50, le litre d'essence passe à 43.50, tarifs de chemin de fer, etc...) le montant des loyers est augmenté dans des proportions considérables, et tous les prix industriels montent en flèche.

Devant cette avalanche qui ne peut manquer d'entraîner une hausse généralisée des prix (d'ailleurs, c'est déjà chose faite) les grandes organisations ouvrières ont adressé au gouvernement de pressantes requêtes en vue d'un réajustement des salaires.

M. Queuille prétend, d'autre part, que la baisse du cours des produits agricoles devrait suffire à compenser toutes les hausses qu'il vient de nous imposer.

Il est certain que nous venons d'assister à un véritable effondrement des cours dans certains cas (pommes de terre à 2 fr. 50, haricots secs à 65, baisse sur le fourrage, la paille, le beurre), mais il s'agit seulement des prix à la production.

On peut s'étonner qu'une baisse n'ait pas eu lieu simultanément sur les prix de détail.

Or, depuis décembre, et par suite des coupures de courant, les ouvriers ne travaillent — dans la plupart des entreprises — que quatre jours par semaine, et ont vu de ce fait leurs salaires effectifs diminuer de 20 %. Pour le même motif, leurs employeurs, tout en voyant leurs frais généraux augmenter chaque jour, subissent une diminution de production dans la même proportion.

ENFIN l'événement capital de ces derniers jours est le lancement de l'emprunt de cent milliards. Si l'on songe que ce montant ne représente que la trentième partie du budget de 1949 (ou deux mois de la guerre d'Indochine), on comprend difficilement le tapage autour de l'opération.

Cet expédient est destiné plutôt à démontrer la confiance du peuple français envers son gouvernement.

Avant guerre, ils auraient représenté la majorité des souscripteurs à un emprunt d'Etat. Il nous paraît impossible qu'ils puissent le faire à l'heure présente : les ouvriers n'arrivent pas à boucler leur budget et la trésorerie des petits commerçants et industriels est complètement à sec.

Dans ces conditions, qui va assurer la réussite de cette vaste opération financière ? Nous craignons bien que comme toutes celles qui l'ont précédée depuis 4 ans, elle serve à favoriser les combinards de tous poils, et à masquer les bénéfices occultes provenant de toutes les spéculations illicites.

PLAN BLEU

CELA devait partir de Bretagne, comme un raz de marée.

Le terrain était admirablement préparé : attentats, incendies de récoltes. La première action importante devait être l'attaque de la prison de Vannes. Le juge d'instruction Verdeau, responsable de l'arrestation du maquisard Crété serait abattu. Puis, l'insurrection gagnant de proche en proche, quatre groupes tactiques, convergeraient vers Paris.

Quels seront les principes de sa politique future ? Les auteurs du plan bleu ne s'en sont guère préoccupés. Ils ont simplement parlé de l'action à mener très rapidement contre les Juifs, pilliers, disaient-ils, du régime à détruire.

Jean Faucher, l'un des plus importants exécutants du complot était parvenu à s'échapper en compagnie du baron Ducoudray dit de Mervelec. Ce dernier gagna la Belgique puis l'Espagne. Il séjourna en particulier à Saint-Sébastien, ville où siègent les organismes directeurs de la « Secunda bis » (le service se-

cret franquiste, qui emploie aujourd'hui un grand nombre d'anciens membres de la Gestapo et de la Milice).

Nanti de nouvelles instructions et de subsides, Ducoudray regagna la France. Il devait retrouver Faucher dans le Doubs. Objectif : la constitution de l'Armée Française Loyale.

Une filière fut mise en place, qui reliait Paris à la région de Montbéliard. Les « cadres » empruntaient cette voie hérissée d'écueils. Car les relais étaient savamment espacés. Ne les franchissaient que ceux qui connaissaient les mots de passe. Dans les forêts, des groupes armés se constituaient. Doué d'une activité débordante, Faucher collectait également des fonds et reçut le meilleur accueil aux usines Peugeot, à Sochaux.

Ce fut enfin le coup de théâtre. Un matin, Ducoudray fut arrêté à Pont-de-Maudeure. Une fois de plus, Faucher s'échappa. Il devait être pris à Paris, il y a deux mois.

Le complot est-il entièrement étouffé pour cela ? On peut poser quelques principes sans ris-

que de se tromper. Les instigateurs ne sont pas arrêtés. Seuls le sont, les exécutants. Les complices ? Il y en eut de très haut placés ; ont-ils été poursuivis ? et pourquoi hésiteraient-ils à persévérer ? Le général Guillaudot a été remis en liberté provisoire. On ne l'a plus revu.

Intelligences avec l'ennemi (Faucher fut agent de la Gestapo), atteinte à la sûreté de l'Etat, telles sont au moins les deux charges que l'on peut retenir contre les inculpés du plan bleu. Il en faut bien moins pour être passible des assises ou d'une cour de justice.

Magnanime, la justice de M. André Marie, usant d'artifices de procédure, qu'elle ne connaît plus lorsqu'il s'agit de juger des grévistes, traduit les conjurés devant le tribunal correctionnel. Un véritable procès pour rire.

Le commissaire Antonini, appelé à la barre des témoins, dévoile la réalité et le danger des fils que tissaient le marquis de Vulpian et ses amis ; le commissaire Chevalor, qui enquêta dans le Doubs, démonte le mécanisme de l'A.F.L.

Les JUIFS D'ORLÉANS sont de mèche avec les Arabes de Palestine POUR FAIRE SAUTER LE SAINT-SÉPULCRE

A Bourges, il y a huit cents ans, des rabbins expliquaient les phases de la lune.

— En êtes-vous sûr ?

— Je vous dirai même que dans l'œuvre à laquelle nous devons ce détail, les Tossafoth, ou commen-

par

Joseph MILLNER

taires du Talmud, écrits par les disciples de Rachi, Bourges se nomme Gourgouges.

— Y eut-il de 'bonne heure des... Gourgougeois ?

Un vieux texte nous est parvenu qui raconte qu'en l'an 568 il se trouvait, dans la ville qui fut la capitale du Berry, des Juifs. L'évêque, paraît-il, voulait les convertir de force au christianisme.

Pendant cinq siècles, l'historien perd leur trace parce que, sans doute, ils émigrent par petits groupes, selon la méthode connue, ou pratiquent clandestinement la loi de Moïse, lorsqu'ils ne se fondent pas dans la population chrétienne.

LE ROI INCENDIAIRE ÉTEINT LES DETTES

En 1185, sous Philippe-Auguste, et en vertu d'une ordonnance dudit, le « Juif de Bourges » Isaac Uradis cède son hôtel particulier à Mathieu, Grand Maître du roi. En 1204, un des coréligionnaires d'Uradis, Benedictus Biturencis, ne semble pas vouloir justifier parfaitement son nom, puisque Biturencis vient de Bituricae, désignation latine de Bourges, et que le monarque accorde à ce Berruyer le droit de séjourner (comme dirait la législation actuelle sur les étrangers) au Châtelet, une commune de la région.

Cependant, consultez — si vous en avez l'occasion... — le rôle des impôts de Bourges (XIII^e siècle), et vous verrez par l'importance de son apport fiscal que la communauté judéo-berruyère fut nombreuse et prospère.

Il n'est pas étonnant que le roi qui alluma le feu où périrent les Templiers prit soin d'éteindre les dettes contractées envers les prêteurs gourgougeois. Quelques flottements ayant ici été constatés dans l'application de son oukase du 24 janvier 1310, Philippe-le-Bel enjoignit à son Grand Maître, Jean Guedray, par lettre du 10 septembre de la même année, de s'en tenir rigoureusement à ce qui avait été décidé.

Si Jean a « bonne réputation », croyez-le sur parole ! Il suffit qu'il déclare qu'il s'est acquitté envers Isaac pour que la créance soit annulée.

LE GARÇON IGNIFUGÉ

Voici un des miracles que la Sainte Vierge accomplit à Bourges : On avait converti un petit garçon juif et on lui avait donné le baptême. Son fanatique de père le jeta sur un bûcher. Le petit garçon, tout souriant au milieu des flammes, sortit de là sans la moindre brûlure.

C'est du moins ce que racontent un certain nombre de ballades médiévales qui sont autant de variations sur un thème que l'illustre Grégoire de Tours inventa au VI^e siècle.

Plus tard, la légende du garçonnet

(disaient les antisémités en 1009)

ignifugé devint le clou des « Miracles de la Vierge » du moine Pierre de Bourges, passa de ce recueil dans la Legendia Aureica et devint la tarte à la crème de nombreux poètes. Les uns sont attendris, les autres violents, tel l'auteur de cette variation intitulée « Don Juitel qui fut mis el four de voirre », qui prêche la haine réciproque :

Entre Juis et Crestiens .
S'entreiment comme chas et chiens
Bien est droiz que nous les haïons
Et que contre cuer les aïons.

Traduction : « Juifs et Chrétiens s'aiment comme chats et chiens. Il est juste que nous les haïssions et qu'ils ne nous aiment pas ».

Mais selon une autre version, le Miracle de la Vierge causa une telle impression sur la mère du miraculé qu'elle se convertit — et avec elle, tous les Juifs de Bourges.

UN PETIT... EMPLOYÉ

De Bourges nous nous rendrons à Blois et nous serons ramenés aux Tossafoth.

En sa vieillesse, l'un des plus importants tossafistes, Jacob Tam, se trouvait précisément dans la cité des bords de la Loire lorsqu'un employé municipal y lança, pour la première fois en France, l'odieuse et stupide boniment du « meurtre rituel ».

C'était en mai 1171, à la veille de la Pâque juive. Les Juifs, déclara le calomniateur, ont tué un petit Chrétien pour utiliser son sang dans leurs rites religieux, puis ils ont jeté le cadavre dans le fleuve.

Le comte Thibault ne demandait qu'à le croire. Aussi ordonna-t-il d'arrêter immédiatement toute la communauté de Blois... mais comment prouver que l'accusateur disait vrai ?

En organisant une de ces épreuves où Dieu reconnaît les siens — et qui sont typiques d'une certaine mentalité médiévale.

On invite donc l'employé municipal à traverser la Loire sur une barque percée. Elle prend l'eau de toutes parts, mais ne sombre pas et l'accusateur accoste sur l'autre rive, sain et sauf, au milieu des applaudissements.

S'il ne s'est pas noyé, c'est qu'il est protégé par le Très-Haut lui-même. En conséquence de ce miracle de l'eau, la communauté juive de Bourges — dont dix-sept femmes — périt par le feu !

« ALENOU »

Dans leur prison, en attendant l'heure suprême, les condamnés chantent. Ils chantent « Alenu », la vieille prière monothéiste, si persécutée à travers les siècles, mais si émouvante, au dire de Joseph Hachon d'Avignon, qu'elle fait venir les larmes aux yeux des bourreaux.

Mais non aux yeux de Xavier Vallat.

Sait-on que ce pédant gremlin avait lu la prière « Alenu » et qu'il la cita dans ses écrits vichystes pour donner une note d'érudition à son antisémitisme de cambrioleur-gérant ?

Lorsqu'en 585 le roi de Bourgogne Gontran fit son entrée triomphale à Orléans, une délégation juive se porta à sa rencontre pour lui remettre un texte de bienvenue rédigé en hébreu.

Gontran, qui ignorait peut-être cette langue, joua au prince-à-qui-on-ne-la-fait-pas :

— Vous êtes de perfides Juifs, s'écria-t-il, je vous connais, allez ! Vous venez me rendre hommage parce que vous avez une idée derrière la tête : vous espérez que je vous donnerai l'autorisation de construire une synagogue !

BIENVENUE (en hébreu)

Ils eurent tout de même leur synagogue — jusqu'au jour de 1182 où elle leur fut confisquée et transformée en une église que l'on baptisa « Saint-Sauveur ».

Dans cette église comme dans les autres, les prêtres ne pouvaient pas célébrer des « mariages mixtes », car certain Concile d'évêques tenu à Orléans dès 533, interdisait au Chrétien de convoler avec une Juive, et réciproquement.

En 544, un autre Concile avait codifié les rapports entre les Juifs et les serfs. Si un Juif emploie un serf à son service, qu'il ne s'avise de le libérer sous la condition qu'il embrassera la religion mosaïque. Par contre, le serf peut à tout instant se rendre libre en quittant le Juif — sauf à verser une certaine somme à l'administration chrétienne.

COLLUSION TERRORISTE

Le plus beau, c'est encore la « chicane » dont les Juifs orléanais furent victimes en 1009.

De quoi les accusa-t-on ? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, messieurs les émissaires de M. Bevin et de la Ligue Arabe qui hurlez aujourd'hui à la « profanation des Lieux Saints » :

On les accusa d'être de mèche avec les Arabes de Palestine pour faire sauter le Saint-Sépulcre de Jérusalem !

Cette histoire de terrorisme judéo-arabe, grossie et pimentée par le « Samedi-Soir » oral de l'époque, excita si violemment les esprits que les dynamiteurs orléanais du Saint-Sépulcre durent s'exiler pendant quelques mois dans les environs de la ville.

Mais le bon sens finit par faire justice de la « chicane », et au siècle suivant les très nombreux et très disputés commentateurs « Sages d'Orléans » purent commenter la Loi en toute quiétude, dans une Académie qui devint l'une des plus fameuses du temps. Le plus sage de ces Sages fut Rabi Isaac ben Menachem, le maître de Rachi.

Avant de manquer tout à fait à la piété en contractant avec sa cousine un mariage qui lui valut l'excommunication dont le peintre Jean-Paul Laurens s'est inspiré, Robert le Pieux, parfois, le fut un peu trop.

TROP PIÉUX !

Ayant réuni sur la grand-place de Rouen tous les Juifs de la ville — cela se passait au XI^e siècle, mais l'on assure que l'établissement de leurs ancêtres en Normandie remonte à l'époque romaine —, il leur donna à choisir entre la conversion et la mort.

C'est ainsi que périt le savant rabbin Schnéour, tandis que d'autres se suicidaient ou bien s'inclinaient devant le petit précurseur de Torquemada, pour ne pas être massacrés. Alors, au nom de ses coréligionnaires, Jacob ben Yékoutiel se rendit en mission spéciale à Rome et obtint du Pape qu'il mît fin à la brutale piété du roi Robert.

D'ailleurs, les rois se suivent et ne se ressemblent pas. Lors de la conquête normande de l'Angleterre (1066) un certain nombre de convertis rouennais traversèrent la Manche : à peine avaient-ils posé les premiers fondements d'une colonie judéo-anglaise que le fils de Guillaume le Conquérant leur demanda de retourner au judaïsme. En bons Normands, ils ne répondirent ni oui, ni non.

PETITES NOUVELLES

Bevin a dû céder devant l'indignation mondiale ! Dans quelques jours, les 12.000 détenus de Chypre auront quitté le camp, les premiers convois sont déjà partis pour Israël.

C'est une belle victoire de l'opinion publique qui encourage d'autres batailles et notamment celle pour la liquidation des camps d'Allemagne !

LE TRAITE DE COMMERCE ENTRE ISRAËL ET LA HONGRIE

Un traité de commerce entre Israël et la Hongrie a été signé à Budapest.

Conformément au nouvel accord, la Hongrie fournira à Israël des graines, des fourrages, des machines, des produits de l'industrie lourde, tandis qu'Israël enverra en Hongrie des teintures, des produits chimiques, des cordages, textiles, dents artificielles, aurantiacées et sous-produits de citruses, etc.

PARIS

Au cours de la réunion des organisations juives qui ont adhéré à la campagne de l'U. J. R. E. contre la reconstitution d'une Allemagne nazie, contre l'antisémitisme et pour la paix, il a été constitué un comité d'organisation qui deviendra un organisme permanent.

MUNICH

La Gazette officielle de Bavière a publié les noms des Juifs allemands et apatrides disparus qui ont été officiellement déclarés décedés.

ATHÈNES

Le correspondant au Caire du journal « Eth-

nos » annonce que les Américains ont terminé la construction de leur plus grande base aérienne du Moyen-Orient, dans le district d'El Dahran. Cette base a coûté 300 millions de dollars.

BUCAREST

Un théâtre juif, subventionné par le gouvernement, a été ouvert officiellement en présence du ministre des Arts et de l'Information.

PRAGUE

L'Agence Télépress révèle l'existence d'une « chaîne » par laquelle près de 3.000 officiers et soldats nazis ont déjà rejoint les troupes hol-

landaises en Indonésie, les troupes françaises au Viet-Nam ou des unités arabes sous contrôle britannique qui se battent contre les Israéliens.

TEL-AVIV

Le Conseil d'Etat d'Israël a autorisé le gouvernement à émettre des pièces de monnaie. L'ancienne désignation hébraïque de « Pruta » sera donnée à la plus petite unité qui jusqu'à présent était le « Mil ».

Le Dr. Fritz Bernstein, ministre du Commerce et de l'Industrie, a déclaré au Conseil d'Etat que les relations commerciales avec l'Union Soviétique se développaient favorablement.

Les travaux ont commencé pour la création d'une ligne de chemin de fer longue de 45 kilomètres entre Hédera et Tel-Aviv qui sera reliée au tronçon Hédera-Haifa.

Dans le prochain numéro :

**LES LEÇONS DES ÉLECTIONS
EN ISRAËL**

LE PEUPLE D'ISRAËL

(Extrait inédit d'un livre en préparation : « Voyage en Israël »)

par Juliette PARY



Réfugiés de retour.

DEPUIS des heures, je cherche en vain dans le port de Haïfa, sous le soleil de midi, une adresse compliquée; enfin, je tombe sur un passant qui est au courant; après m'avoir renseignée, il penche vers moi sa figure ridée et hâlée et me demande avec cette familiarité juive qui traite les nouveaux arrivants en membres de la famille, sur ce ton confidentiel d'affectueuse moquerie qui n'appartient qu'au yiddish :
— Femme, pourquoi fais-tu un visage de travers ?
— Parce que voilà trois heures que je suis sous le soleil !
— Peuh ! nous, voilà trente ans qu'on sue sous le soleil, et on tient le coup !

**

SOMME toute, dans la rue, les autobus, les cafés, les endroits publics, on rencontre beaucoup moins de politesse et beaucoup plus de participation humaine et d'aide effective qu'ailleurs. C'est une famille mal élevée, mais une famille.

Ceux qui sont établis là depuis longtemps accueillent les nouveaux arrivants, les Olim, en frères cadets. Ils leur font sentir leur poigne, mais ils s'en soucient quand même. On se réinstalle dans la demeure paternelle abandonnée, on balaye les décombres, on enlève les toiles d'araignées, on repeint, on recloue, on tapisse, on bouscule les maladroits.

Quand vous débarquez avec quelque cinq cents immigrants dans le port de Haïfa et que vous en sortez avec un lourd sac à dos, il se trouve toujours quelqu'un pour vous enseigner l'usage de la monnaie, pour vous hisser dans l'autobus, pour vous injurier d'avoir baillé aux corniches au lieu de prendre votre tour, pour obliger un plus jeune à vous céder sa place : « Laisse-la s'asseoir, tu ne vois pas qu'elle vient d'arriver ! Qu'est-ce qu'elle pensera des gens d'Eretz ! » — « Je m'en moque, de ce qu'elle en pensera ! » — « Nous pas, blanc-bec ! Donne ta place ! » Il la donne en grognant, tout l'autobus participe. — « Et où allez-vous donc, la dame ? Vous avez de la parenté en ville ? Ou bien des enfants dans un kiboutz ? Des camarades ? Dans lequel ? Ah ! j'ai un cousin là-bas ! »

Chacun a un cousin partout. Et si on gratte un peu, on se découvre une parenté avec n'importe qui...

Voilà qui engendre ce ton familial, goguenard, bourru et cordial, cette camaraderie roge. Chacun se sent chargé de faire l'éducation de l'autre. C'est une vaste maison de rééducation, un sana d'anciens déportés, un sana coopérative de travailleurs reclassés. Tout le monde se fait



mutuellement de la pédagogie. Dans aucun pays du monde on ne se permettrait de s'immiscer ainsi dans les affaires du prochain, quand ce prochain vous est inconnu. Mais que signifie inconnu ?

En faisant la queue devant l'autobus, à la tombée de la nuit, ma compagne, une mère de famille, aperçoit une très jeune femme avec un minuscule poupon dans ses bras. Véhémentement, sans préambule, elle l'attaque : « Etes-vous folle de sortir un nouveau-né à cette heure-ci ? » J'interroge tout bas ma camarade : « Tu la connais ? » — « Pas du tout ! » — « Mais elle va te demander de quoi tu te mêles ! » En quoi je me trompe : la jeune femme éplorée répond sur un ton de très humbles excuses : « J'ai voulu montrer le petit à sa tante, et il s'est fait tard... » — « Vous ne le ferez plus ! » décrie la mère de famille, dictatorial. « Oh ! non, je ne le ferai plus ! » Ni plus ni moins une gamine qui promet : « Je serai sage ! » A la matrone satisfaite par cette promesse, je chuchote : « Mais enfin, Rachel, ça ne te regarde pas ! » — « Comment, ça ne me regarde pas ? La santé des enfants d'Eretz regarde tout le monde ! »

**

LA communauté forcée par le manque de place engendre une intimité de toutes les secondes. Une chambre d'hôtel coûte au moins une livre (mille francs), alors on prend un lit pour trente piastres, dans une pièce où il y en a deux ou trois autres; on dort, mange, se lave, s'habille et se déshabille en compagnie; on est perpétuellement en « dortoir », dans une atmosphère de « pensionnat-auberge-casernement ». On est tous des conscrits en



chambrée, des bleus perpétuellement secoués par ces sous-offs d'indigènes !

L'immigration domine tout : chaque demeure doit toujours être prête à accueillir de nouveaux arrivants. Chaque lit (fabrication palestinienne) a pour double un lit pliant, caché dans la journée sous le premier. Les paillasses supplémentaires sont de rigueur, pas seulement dans les fermes collectives, mais dans les domiciles privés. N'importe qui peut arriver n'importe quand, et il reste à coucher comme, dans une maison européenne, il prendrait un café.

A Kiriat Amal, faubourg ouvrier de Haïfa, je suis en visite chez une famille amie. Dans la seule et unique pièce nous dormons à cinq : la maman, sa sœur, deux bébés et moi. Arrive soudain le mari, soldat en permission, et il en amène un autre. Nous voilà sept — on tire des matelas supplémentaires, la large couche conjugale accueille un tiers. On tient je ne sais pas comment, mais on tient !

L'AVION venant du Néguev atterrit à deux heures du matin, on nous empile dans un camion d'où, ceux qui savent où ils vont, descendent en cours de route. — « Où descends-tu ? » me demandent des soldats. — « Je n'en sais rien, je ne connais pas la région. » — « Tu as de l'argent ? Tu connais la ville ? Non ? Tu vas venir avec nous dans le camp de transit jusqu'à demain. » Le gardien de nuit du camp ne se contente pas de nous donner une paillasse et deux couvertures : « Vous devez avoir faim, il me reste la moitié de mon souper. Du pain, il y en a tant qu'on veut. Racontez ce qui se passe dans le Néguev. »

En principe, le camp de transit est militaire, mais, entre les soldats ronflants, vagissent des poupons dans les bras de leurs mères et peignent des vieux. Le matin, les officiers grognent, mais procurent des moyens de transport à tout le monde. On est en famille, quoi !

J'arrive dans un kiboutz isolé où j'ai un camarade; on ne me laisse même pas dire son nom : « Plus tard tu nous diras qui tu viens voir ! D'abord, assieds-toi et mange ! »

**

POUR concevoir ce mode de vie, il faut se souvenir du nombre des habitants d'Israël qui n'a même pas encore atteint le million, et des dimensions du pays.

Du haut d'un château d'eau, dans la plaine de Kfar Saba, je vois le pays d'Israël tout entier. Et ce n'est pas une façon de parler ! On embrasse du regard le nouvel Etat dans toute sa largeur. De la mer à la montagne : une étroite bande de terre dont les proportions naines me



Dans le Néguev il y en a qui vivent dans les maisons et il y en a qui vivent en dessous.

stupéfient. Un foyer si petit où couvent tant de feux !

On raconte à ce propos une histoire qui, pour être israélienne, n'en est pas moins juive :

Un Israélien demande à un camarade qu'il voit de grand matin en tenue de voyage :

— Où vas-tu ?
— Je vais faire le tour de l'Etat d'Israël !
— Et qu'est-ce que tu feras l'après-midi ?

**

SELON les nécessités du moment, je déclare « Ani lo medaberieth ivrieth, ani inoiait tzorfatit » (je ne parle pas l'hébreu, je suis journaliste française) et le mot « française », plus encore que le titre de « journaliste », m'attire aide et sympathie; ou je me présente comme immigrante venant de débarquer et je m'explique comme telle en un harmonieux mélange d'allemand, d'anglais, de français, de russe et de yiddish. Cela me vaut des rebuffades, mais aussi des entrées immédiates dans l'intimité des

gens. Elle est des nôtres, pas la peine de se gêner !

Je cherche du travail, non pour me documenter et pouvoir écrire « Un mois chez les ouvriers d'Israël », mais tout bonnement pour gagner de l'argent. Pilotée par un ami ex-libraire à Nuremberg et à Paris, actuellement éleveur de poules dans une colonie allemande connue par ses poulaillers modèles et surnommée « Kfar cocorico », je fais le tour des fermes à la recherche d'une place.



De tous mes amis, le libraire est le seul qui

prenne ma soif de travail manuel au sérieux. Il n'a peut-être même pas lu Gordon qui prêcha au début du siècle, aux premiers pionniers de Sion, la régénération par le travail manuel; en revanche, il a lu et vendu aux lecteurs les auteurs européens les plus raffinés; il connaît par cœur Mallarmé et Stefan George; il a encore sur sa table, par habitude, le tout dernier Hermann Hesse et les revues littéraires de Paris et de Londres, qu'il omet avec volupté de lire; son corps osseux, rouge brique, présente



La femme chauffeur et l'aviateur échangent les livres.

il me montre amoureusement la pourpre de l'argile dans laquelle il a creusé des tranchées (car en Palestine, le front est à trois kilomètres du village, quand ce n'est pas à trois cents mètres, et les hommes de tous les âges vont au front); et, oubliant sa bonne éducation, il me prend par le bouton de ma veste, comme le ferait un vulgaire Juif polonais :

— Il faut que vous piochiez cette terre, que vous en arrachiez les mauvaises herbes, que vous viviez à même sa rougeur, alors vous la sentirez !

Malheureusement, les patrons des fermes ne sont pas de son avis; ils me considèrent d'un œil torve : « Ni muscles, ni expérience ! Il nous faut des ouvrières expérimentées, à défaut d'ouvriers de force. Revenez à la saison de la cueillette d'oranges, c'est le seul travail que vous soyez capable de faire ! »

Nous continuons nos recherches dans la colonie allemande : « Bonjour, Madame Bloch ! Comment vont vos aubergines ? Pas assez d'eau, cette année ! » Mme Bloch, impeccable dans son tablier de cuisine bien tiré, au milieu de la courrette méticuleusement propre de sa ferme, dit exactement du même ton dont elle disait il y a dix-huit ans : « Cher ami, encore un petit-four ? » — « Cher ami, voulez-vous essayer de mon grain pour vos poulets ? »

Chemin faisant, le libraire me présente à son frère, un médecin, qui me prédit sombrement une maladie coloniale, comme à tant de femmes d'Europe, si je travaille sans adaptation préalable en pleine chaleur... Les deux frères se disputent à propos de fumier : « Je te dis, Gottfried, qu'il faut sans tarder mettre le fumier dans le champ de pommes de terre ! » — « Et moi, je t'affirme, Hellmuth, que pour le moment ce n'est pas scientifiquement nécessaire... » Peu à peu, la discussion dévie sur l'histoire de la colonie allemande, l'origine du nom hébreu de la localité et les racines grecques qu'on retrouve dans la langue hébraïque. « Je te dis, Gottfried, que, du point de vue strictement philologique, ce nom est d'origine grecque. » — « Et moi je t'assure, Hellmuth, que d'après Willamowitz... »

Nous ne trouvons en fin de compte qu'un travail de plongeuse dans une cantine (mais c'est presque à coup sûr un eczéma des mains), une place de bonne à tout faire au pair chez un vieillard aveugle. (« Prenez-la quand même ! me conseille l'assistante sociale de l'endroit. En Eretz, il faut prendre le premier travail qui se présente ! Quand on verra que vous avez de la bonne volonté, on vous aidera à trouver mieux ») et finalement une situation brillante, inespérée, à dix-neuf piastres l'heure, de distributrice de lait de la coopérative : se lever avec le soleil et conduire la charrette à âne à travers le village en déposant un bidon devant chaque maison, quoi de plus simple ? Je suis terriblement tentée... Mais le lait étant un élément liquide, l'âne un élément obstiné et moi un élément imprévisible, je songe au coût des bidons renversés et je m'abstiens...

L'ex-libraire, avec un amer mépris, me cingle : — Vous ne ferez jamais qu'écrire !

**

LES moments où un Juif errant est tenté de rester en Israël ne sont pas ceux où on lui fait de la propagande, où on lui montre les parades des troupes et les conquêtes de la colonisation; ce sont les instants modestes

et imprévus de la vie de tous les jours, dans les autobus, les camions, les kiosques, le baraquement, les chantiers où l'on coudoie ces immigrants à peine arrivés et déjà armés d'une pioche ou d'un fusil, ces anciens boutiquiers suant sous des sacs à dos, ces enfants yéménites incroyablement beaux, ces vieillards yéménites invraisemblablement laids; ces soldats bruns, au type oriental, venus d'Allemagne en passant par le maquis français; ces filles de ferme blondes et plantureuses nées en Argentine de parents russes; ces Italiennes frisées aux yeux bleus, de mère serbe et de père algérien... Et le tout est gros de tirs, de bourrades, de services rendus avec un juron, de bonhomie épaisse et savoureuse... Une histoire juive, et plus que cela : l'Histoire juive.

Il faut se rappeler de quels éléments souvent de bas niveau, incroyablement hétérogènes, est faite cette immigration, et combien, quand même, dans l'ensemble, l'amalgame réussit. Il peut y avoir des heurts entre différentes couches de la population, les immigrés de l'Europe centrale peuvent mépriser les « Yekks » (Allemands, boches), les Yekks, à leur tour, dédaigner les « Frenk » (Nord-Africains, Chleus), les Européens peuvent faire la grimace devant les Yéménites, la solidarité est la plus forte : cette fameuse solidarité juive dont on parle tant et qui dans l'exil n'est souvent qu'une phrase mensongère. En Israël seul, elle est plus que de la philanthropie !

Au coucher du soleil, une fois, dans le désert du Néguev, nous étions une dizaine, armés de fusils et de grenades, à contempler un vadi (creux naturel pierreux), nous nous taisions; nous étions comme dévorés par la gigantesque cavité tapissée de pierres plates, avec, autour, le grand vide sablonneux...



« Oi, oi, oi !... » a soudain chantonné un soldat d'une quarantaine d'années, le plus vieux, un ex-intellectuel hongrois, en prenant sa tête dans ses deux mains et en scandant comme les vieux juifs en prière : « Oi, oi, oi, notre père Moïse, tu n'étais vraiment pas malin ! Quarante ans tu nous a entraînés dans le désert pour nous amener dans ce pays ! Tu aurais au moins pu nous conduire en Suisse ! »

Avec quelle passion farouche ils s'attachent à ce paysage qu'au début, comme moi, ils abominent secrètement ! C'est leur maison, comme la baraque avec lit de camp est leur chez-soi. Ils trouvent au pays des beautés souvent imaginaires, comme un enfant à sa mère.

Plus lents, plus lourds, plus trapus qu'on ne les aurait imaginés dans les pays de persécution où ils n'étaient que nerfs, déjà refaçonnés par la chaleur du soleil, ils peinent, ils suent, ils défrichent.

Dans un puissant Meeting, Paris exprime sa solidarité avec Israël en lutte pour son indépendance

Ils étaient plusieurs milliers les Parisiens qui se pressaient dans la grande salle de la Mutualité, le jeudi 13 janvier, répondant à l'appel lancé par l'U.J.R.E. pour protester contre les récentes provocations britanniques en Palestine. Ils ont ainsi montré leur sympathie agissante pour le jeune Etat d'Israël, ainsi que leur réprobation indignée à l'égard des fauteurs de guerre.

En ouvrant la séance, Maître Charles Lederman, directeur de *Droit et Liberté*, se fait l'interprète de l'émotion et de l'indignation du peuple de France, venu relever le défi des agresseurs britanniques, et qui réclame du Gouvernement français qu'il reconnaisse au plus tôt l'Etat d'Israël.

« Le Gouvernement anglais vient de commettre un véritable crime en se rendant complice de ceux commis par les hitlériens, il vient aussi de lancer un défi au monde civilisé, un défi au plus sacré des sentiments ancrés au plus profond du cœur des peuples.

Ce défi, le peuple de France l'a relevé et les Parisiens aujourd'hui sont venus clamer leur

vaines formules, et non pas en actes positifs, qu'ils restent fidèles aux engagements qu'ils ont souscrits, et qui sont les premiers à violer les signatures qu'ils ont données et à considérer les engagements souscrits comme de vulgaires chiffons de papier. »

L'orateur dit la solidarité du Parti Socialiste Unitaire, avec la cause juive, parti qui « n'a rien de commun avec ceux qui, précisément, aujourd'hui même, en Grande-Bretagne, sont membres du Parti Travailleuse » et il affirme son espoir de voir bientôt la victoire totale et définitive de l'Etat d'Israël dont, pour notre part, nous sommes décidés à être les artisans fervents et convaincus.

dans le Néguev et vous savez les motifs pour lesquels ils le veulent.

« Aujourd'hui on parle dans certaine presse du blocus de la Palestine par la flotte et peut-être les Anglais pensent-ils à de nouveaux « Exodus ».

S'élevant contre « la mansuétude anglo-saxonne à l'égard des criminels de guerre », Rayski souligne que :

« ...le combat qui se mène en ce moment en Palestine n'est pas seulement un combat pour l'indépendance d'Israël mais un combat pour la liberté et la paix du monde.

Son intervention est hachée par une salve d'applaudissements lorsqu'il conclut :

« C'est vrai, Israël est plus faible que la Grande-Bretagne, mais en fin de compte, les forces démocratiques et pacifistes sont à travers le monde les plus puissantes. Et Israël peut compter sur ces forces démocratiques

Dans les Sections de l'U.J.R.E.

Périgueux

Le dimanche 23 janvier une grande conférence sur la situation en Israël a été organisée à Périgueux, avec la participation de M. Adam, secrétaire de l'U.J.R.E.

Dans un magistral discours qui a duré plus d'une heure l'orateur a développé les divers problèmes concernant la lutte d'Israël pour son indépendance. Il a dénoncé l'impérialisme britannique et américain qui intriguent contre le jeune Etat d'Israël. Il a stigmatisé le rôle néfaste des réactionnaires juifs, comme Morgenthau, l'ancien ministre des Finances des Etats-Unis, qui veulent transformer Israël en une base stratégique contre l'Union Soviétique.

L'orateur a aussi évoqué la situation des Juifs de France et le danger de l'antisémitisme qui se développe sur un rythme accéléré en conséquence de l'impunité des anciens collaborateurs. Il a insisté sur la nécessité pour les Juifs de se lier à tous les éléments progressistes de France contre la reconstruction de l'Allemagne et la préparation de la nouvelle guerre impérialiste.

Pour terminer la réunion, notre ami Simoni, qui présidait, a exprimé l'avis de tous les Juifs de Périgueux, en demandant la créa-

tion d'un comité uni, sur la base d'égalité, pour l'aide à Israël. Les fonds recueillis doivent être directement versés au gouvernement d'Israël.

Strasbourg

Le 8 janvier en soirée, la section de Strasbourg de l'U.J.R.E. organisait à la Salle de la Comédie, une grande conférence donnée par notre ami Furmanski, Secrétaire Général de l'Association des Déportés et Internés Juifs de France et Secrétaire de l'U.J.R.E., qui prit pour thème : « La masse juive de France devant l'action d'aide à Israël ».

Dans un brillant exposé, l'orateur démontra la nécessité d'une action commune pour la Haganah, pas uniquement basée sur un appui financier, mais aussi sur un appui moral et politique. Il démontra, preuves à l'appui, l'action Anglo-Saxonne, tant sur le plan d'Israël que sur le plan international.

C'est à contre-cœur que l'heure tardive nous fit lever la séance, après bien des questions posées à Furmanski, en dehors même du cadre de la conférence.

M. L.

Les Anciens Combattants Juifs

1914-1918

ont retrouvé leur plaque

Pendant l'occupation, les nazis ont arraché la plaque qui avait été apposée sur un mur de l'Hôtel des Invalides, pour perpétuer la mémoire des engagés volontaires juifs de la guerre 1914-18.

Cette plaque fut retrouvée par la mission militaire française chargée de récupérer en Allemagne les souvenirs de guerre volés dans les musées français. Grâce à l'obligeante intervention des autorités soviétiques, les souvenirs militaires, et notamment cette plaque commémorative, furent renvoyés en France, où ils retrouveront leur ancienne place.

Pour remercier les membres de la mission militaire française, les anciens combattants volontaires juifs ont offert, le 20 décembre dernier, une réception à M. le Général Rodes, Gouverneur militaire des Invalides, à M. le Général Blanc, chef de la mission et à ses officiers. Plusieurs allocutions furent prononcées, notamment par M. le Général Blanc et par M. Vanikoff, l'un des fondateurs de l'U.A.C.J.



Un coin de la salle de la Mutualité pendant le meeting

émotion et dire leur volonté de voir mettre fin à l'agression ouverte ou à l'intervention camouflée du Gouvernement travailliste. »

L'ABBE PIERRE

En terminant, M. Lederman passe la parole à M. l'abbé Pierre, qui rappelle que, pour lui, la Résistance commença du jour où, dans la cathédrale de Grenoble, la police vint traquer des hommes dont le seul tort était d'être nés Israélites.

« Huit jours plus tard, avec les dix premiers d'entre eux, à 3.000 mètres d'altitude, dans le Massif du Mont-Blanc, je faisais mon premier passage de frontière pour les sauver », ajoute-t-il, salué par les applaudissements d'une foule émue. Aussi n'est-il pas possible, lorsque ceux-ci font appel à nous en disant : « Nous sommes en danger, êtes-vous encore avec nous? », qu'on ne leur dise pas : « Mais, bien sûr, on est encore avec vous... » Quiconque me demandera de venir parler pour la liberté, pour la survie d'un peuple, peut être sûr que je répondrai présent », termine-t-il dans un tonnerre d'applaudissements.

Après avoir lu les messages de plusieurs personnalités qui, empêchées, n'avaient pu venir, M. l'abbé Pierre passa la parole à M. Emile Buré, qui fit une brève, mais combien émouvante, intervention puis, à M. Elie Bloncourt, secrétaire du Parti Socialiste Unifié :

ELIE BLONCOURT

« Je suis ici pour affirmer de toutes mes forces, en mon nom personnel et au nom de tous ceux qui sont groupés au sein du Parti Socialiste Unitaire Français, notre volonté résolue, ardente, inébranlable, de tout mettre en œuvre chaque fois que, sur un point du monde, la guerre dévastatrice, cruelle, terrible, continuera de faire ses ravages... »

Elle Bloncourt stigmatise l'attitude de :

« ...Ceux qui affirment en

FLORIMOND BONTE

M. Florimond Bonte, député du Parti Communiste Français, lui succède à la tribune. D'emblée, il dénonce vigoureusement

« ...l'agression caractérisée d'une tierce puissance contre un petit Etat qui réclame purement et simplement l'exécution des décisions de l'organisation des Nations Unies et dont on ne peut trouver d'autres précédents que dans l'agression du fasciste Mussolini contre le Négus et son Etat, l'Ethiopie. »

Fréquemment interrompu par les applaudissements, M. Bonte démonte le mécanisme de l'agression anglaise qui aspire à dominer le Néguev, région stratégique de première importance, au centre de toutes les communications aériennes britanniques du Moyen-Orient.

L'orateur évoque la rivalité d'intérêts qui oppose les « impérialistes des Etats-Unis à leurs concurrents directs mais qui, les uns et les autres, ne tiennent aucun compte des décisions de l'O.N.U. »

Salué par une foule enthousiaste, M. Bonte achève son discours sur ces paroles :

« Nous réclamons l'application des décisions prises en novembre 1947 par l'Organisation des Nations Unies, c'est là, à notre avis, le véritable moyen de sauver la paix dans cette partie du monde et d'empêcher que les peuples arabes et juifs ne deviennent le jouet des impérialistes et ne soient transformés en chair à canon... »

« Voilà la politique que nous préconisons, c'est la politique des honnêtes gens, la politique de tous les amis de la paix, la politique de tous les défenseurs de la Démocratie. »

A. RAYSKI

M. A. Rayski, secrétaire de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide, prend la parole en yiddish :

« Le Gouvernement de Londres ne peut pas s'habituer à ce qu'Israël ne soit plus une colonie. Les impérialistes anglais veulent se maintenir à tout prix

en particulier sur l'Union Soviétique et les nouvelles démocraties populaires. »

M. l'abbé Pierre, avant de déclarer la séance levée, ajoute encore :

« Nous croyons qu'en réalité le peuple d'Israël triomphera, mais nous croyons que seuls pourront regarder la vie avec honneur et fierté ceux qui auront aidé le peuple d'Israël à triompher.

Il insiste pour que les décisions de l'O.N.U. soient respectées. Il y a des projets, il y a une décision de l'O.N.U. pour la création d'un Etat indépendant d'Israël, d'un Etat indépendant arabe : il faut défendre cela. »

ADRESSE A L'O.N.U.

Et il achève sur ces paroles émouvantes :

« Nous voulons que la France ne tarde pas plus longtemps à proclamer qu'elle reconnaît le Gouvernement d'Israël. Et parce que nous sommes Français et qu'en tant que Français nous sommes humains plus qu'il est possible à aucun autre peuple de l'être, nous supplions qu'on ne continue pas plus longtemps à priver les peuples du moyen de devenir eux-mêmes les gestionnaires des grandes richesses et des grandes ressources de l'univers.

La séance est levée, non sans que l'assistance, unanime, ait ratifié par de vigoureux applaudissements, le télégramme dont le texte suivant a été envoyé à M. Trygve Lie, Secrétaire général de l'O.N.U. :

« Parisiens rassemblés jeudi 13 janvier 1949 Salle Mutualité - émus par aggravation situation Palestine et par dangers intervention étrangère - s'adressent à vous, - par votre intermédiaire Conseil de Sécurité - pour demander user haute autorité pour obtenir dans intérêt de la paix en Israël et dans le monde, l'application de la décision de l'O.N.U. du 29 novembre 1947 visant à la création Etat Israël indépendant et Etat arabe indépendant en Palestine. »

Nous sommes heureux d'adresser nos vives félicitations à notre collaborateur RAPH FEIGELSON et à sa femme, à l'occasion de la naissance de leur fils PATRICK

La Rédaction et l'Administration de « Droit et Liberté »

Bravo ! les femmes de Lunéville

Nous vous remercions vivement pour votre envoi de colis destinés aux combattants d'Israël. Par ce geste de solidarité, vous leur apportez un immense encouragement moral.

Nous sommes convaincus que votre exemple sera suivi par d'autres villes de province.

La Direction Centrale des Comités Populaires d'Aide à Israël.

Jean Kohn, à l'occasion de son anniversaire, a collecté avec son cousin Riri, la somme de 1.435 fr., au profit de nos foyers d'enfants. Merci à Jeannot et à son cousin.



Une scène de la pièce antiraciste « Les Profondes Racines », présentée par le « Ykut » (Compagnie d'Art yddisch)

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
209, rue du Fbg St-Denis (Métro : La Chapelle). — Tél. NOR 34-79

La compagnie d'art yddisch « YKUT »

présente

« LES PROFONDES RACINES »

Le grand succès en 3 actes d'Arno DUSSO et James GOY
Mise en scène de J. KURLENDER. — Décors : SCHEINER

Soirées les samedi, dimanche, lundi à 21 heures

Location tous les jours de 11 h. à 13 h. et 15 h. à 19 h.

Spectacles ARTS Lettres

DE VALLÈS A LÉNINE

ou le héros de notre temps

par Roger PAYET-BURIN

MICHEL-LEON HIRSCH a consacré un livre à évoquer la figure de Jules Vallès l'Insurgé (1). Il est de fait, qu'on parle assez peu de Vallès aujourd'hui, et ce demi-oubli a de quoi surprendre. On mesure, en relisant cette biographie, la place qu'a tenue Vallès en son temps. Une place incomparable. Exalté par les uns, honni par les autres, on peut dire qu'il n'a laissé personne indifférent.

Vallès était petit, râblé, les épaules en « porte-manteau », comme dit Severine, la démarche chaloupée. Il avait le visage taillé à coups de serpe, des yeux profonds et noirs, une chevelure abondante qu'il portait fièrement rejetée en arrière. Sa voix était extraordinaire, chaude, caressante, mais parfois s'enflant comme la tempête et coupée de terribles éclats de cuivre. C'était une vraie force de la nature, cette voix, capable d'exprimer l'amour, la haine, l'enthousiasme ou la colère du plus passionné des hommes. Et maintenant, qu'on relise telle ou telle page de l'Enfant, du Bachelier, des Réfractaires, de n'importe lequel de ces livres où couvent les acclamations, les invectives, les mille explosions d'une verve jamais tarie. On comprendra comment Jules Vallès a pu subjugué ses contemporains.

M. L. Hirsch a eu cent fois raison de faire revivre ce personnage hors du commun. Un homme qui pendant vingt ans a fait figure d'apôtre révolutionnaire appartient à l'Histoire. Vallès ressuscité, c'est toute une période qui s'éclaire, le Second Empire finissant, 1870, la Commune, les premiers pas hasardeux de la Troisième République. Autour de Vallès, qui se voulut le porte-parole de la Révolution on retrouve tous ceux qui luttèrent pour en faire une réalité vivante et souvent s'y sacrifièrent.

D'OU vint alors qu'ayant rempli ce rôle, Vallès soit à l'heure actuelle si méconnu. Son biographe le suppose victime d'une sorte de vengeance posthume. Il en va ainsi pour beaucoup d'écrivains de son bord. Ils meurent, et leurs adversaires, c'est-à-dire les gens en place, les officiels, les académiciens, les pontifes s'acharnent sur leurs tombes et tentent de détruire jusqu'à leur souvenir. Comme Brunetière qui dans un article sur Vallès émit quinze jours après la mort de celui-ci, commençait en ces termes : « C'est d'un vilain homme que je vais parler. »

Il n'est pas douteux que Val-

lès subit les effets de cet ostracisme. Mais enfin une partie importante et sans cesse grandissante de l'opinion devrait s'intéresser à lui pour des raisons strictement opposées. Or, elle n'en fait rien. Ses livres sont encore lus, bien sûr. A titre de témoignages sur une période de notre histoire. Il ne viendrait à personne l'idée d'y chercher un enseignement, une application pour le présent.

M. L. Hirsch, dit de Vallès qu'il fut « l'intellectuel le moins intellectuel » qu'il est possible. L'auteur porte ce trait de caractère à l'actif de son personnage. Vallès s'en fut sans doute montré flatté. La foi révolutionnaire lui paraissait bien préférable à toutes les subtilités de doctrine. Avec son allure de conspirateur, sa voix de tragédien et sa verve jaillissante, torrentielle, Vallès est même exactement le type du révolutionnaire romantique avec ses défauts aussi, qui sont une sentimentalité sans contrôle, l'absence de vues théoriques, le dédain pour l'action collective et organisée. Vallès est au fond un révolté bien plus qu'un révolutionnaire. La Commune le laisse désespéré. Il fut incapable de lui prêter un concours efficace, n'ayant jamais envisagé son rôle au delà de l'insurrection.

C'EST assez dire pourquoi de l'immense ferveur qui entourait cet homme, il ne reste plus qu'un souvenir attendrissant. Le héros révolutionnaire de notre temps, c'est celui qui pense autant qu'il agit, qui sait dégager de la pratique les lois qui lui permettront ensuite de modifier le cours des choses. C'est un personnage appliqué, tenace, minutieux dans ses moindres décisions. Il est moins pittoresque, sans doute, moins haut en couleurs que Jules Vallès. Mais il s'appelle Lénine, et il a réussi en moins de trente ans à faire triompher la Révolution dans le pays le plus arriéré d'Europe. C'est une vérité dont même ses adversaires doivent convenir.

Au reste, la commémoration, un peu partout dans le monde, du vingt-cinquième anniversaire de sa mort, prouve de quelle reconnaissance Lénine est l'objet. Il est l'homme exemplaire, l'homme nouveau, l'homme complet. Et d'autres hommes déjà se sont levés à son image, comme ce Mao-Tsé-Tung qui est en même temps le libérateur de la Chine, son génie politique et son grand poète.

Voilà les révolutionnaires d'aujourd'hui. Ils ne s'opposent pas à ceux d'hier, ils les continuent. Il a fallu qu'il y ait des Vallès, avec leurs insuffisances et, leurs erreurs, pour que puissent naître Lénine ou Mao. Cela va de soi. Il suffit au fond de remettre chacun à sa place.

(1) Editions du Méridien.

LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

LE PARTAGE DE MIDI Trois actes exceptionnellement insupportables. Ces gens qui ne semblent pas éprouver le moindre tourment de conscience devant le monde dans lequel ils vivent, et dont ils tirent parti sans lui apporter grand chose, occupent leur oisiveté mondaine (exotique un peu, car M. Paul Claudel n'oublie pas qu'il a été ambassadeur en Extrême-Orient) à s'imposer mutuellement une brillante phraséologie poético-mystique sur leur encombrant amour. C'est le mari, la femme et l'amant, comme il se doit, mais en plus, M. Paul Claudel et ses angoisses bibliques. Il en a mis partout.

Mésa aime Ysé qui est mariée, mais il a la foi. Alors, ce sont des milliers de spectateurs qui en subiront le châ-timent.

Rectifions toutefois l'impression d'éreintage systématique qui semble marquer ces réflexions rapides sur **Le Partage de Midi** en disant bien haut que si le très grand poète qu'est M. Paul Claudel veut bien extraire de sa pièce, qui n'est pas du théâtre, la demi-heure de texte en plusieurs morceaux qui relève de la haute poésie, une poésie d'une opulence verbale débordante, alors nous applaudirons à ce régal.

Mais ces trois actes de fausse élévation, joués avec une intelligence pleine d'inévitables artifices par de grands comédiens, mal à l'aise dans des rôles de confection professionnelle, c'est une punition.

L'Etat de siège, Le Partage de midi... attention, Jean-Louis Barrault : l'intelligence authentique ne souffle pas toujours là où les m'as-tu-pensé de l'intelligence substituent le verbiage à la vie. Reprenez plutôt **Amphitryon**, et maintenez à l'affiche **Hamlet** : c'est avec ces deux-là qu'il est bon de penser...

LE REVIZOR Cette excellente comédie russe, jouée pour la première fois il y a 113 ans, peut avoir vieilli par bien des détails; elle reste pleine d'agrément, car Gogol avait le sens du théâtre et André Barsacq le sert brillamment par ce rythme accéléré et cet esprit cocasse qu'il met dans toutes ses mises en scène.

Petite bourgeoise de province naïve et ridicule, fonctionnaires corrompus et cruels avec insouciance, c'est tout un monde, en définitive, que Gogol fustige à la scène, le monde de son temps qui se prolongera encore quatre-vingts ans avant de sombrer misérablement : la société tsariste.

On sent l'influence de Molière et de Beaumarchais dans cette œuvre où Topaze est multiplié par dix. Il ne s'agit que d'une pièce mineure, mais elle est amusante et se déroule avec vivacité, jouée par une troupe que l'on sent conduite avec discipline. Une soirée souriante.

LE CINEMA

LA PARADE DU TEMPS PERDU OU LES CASSE-PIEDS (Français)

DEUX heures de saine gaieté. Une excellente bande malgré quelques « trucs » pas très nouveaux mais que les auteurs ont su rajeunir... Noël-Noël, avec un brio et un talent indéniables, qualifie les casse-pieds, les raseurs, auxquels, avec humour, il s'identifie à la fin... toutes les formes de « chronophages » de l'existence, depuis l'amie qui conduit avec désinvolture alors qu'elle vous véhicule, jusqu'au postillonneur, en passant par le farceur, le visiteur qui se prolonge, et celui qui ne renvoie pas l'ascenseur. Tous ces raseurs, enfin, contre lesquels nous pestons à longueur de minutes.

Un film qui a bien mérité son prix Louis Deluc.

LES SPECTACLES DE PARIS

Ce que vous verrez et entendrez cette quinzaine

Cinéma : Jody et le Faon, La route est longue, Une si jolie plage, Le mur invisible, La dernière étape.

Théâtre : La Fête Noire (Huchette), Antigone (Atelier), L'Inconnue d'Arras et Bajazet (Comédie-Française).

Music Hall : Lily Fayol (A.B.C.)

Radio : Pièces pour guitare, par Jean Fuller (le mardi, à 20 h. 15, Paris-Inter).

LA BÊTE AUX CINQ DOIGTS (Américain)

UN film ridicule dont l'atmosphère qui se voudrait tragique n'est qu'ennuyeuse et où Victor Francen perd son temps et son renom de bon comédien. C'est l'histoire d'une main (celle d'un pianiste défunt) qui, mystérieusement coupée revient périodiquement pour jouer la « Chacone » de Jean-Sébastien Bach ou pour étrangler un certain nombre d'individus qui habitent le vaste château sombre, aux salles immenses et désertes, qui sert de principal décor. Avec une joie morbide, on se complait, outre-Atlantique, dans le crime et la folie. Et quand on évoque « Les Raisins de la colère » ou « Les plus belles années de notre vie », on ne peut que regretter qu'il y ait, là-bas, des artistes et des metteurs en scène de qualité pour consentir à tourner des « Bête aux cinq doigts » ou autre « Dillinger ».

Une seule chose à en retenir : cette « Chacone » qui revient comme un leit-motiv et qui est admirablement interprétée.

CESAR ET CLEOPATRE (Anglais)

On vient, à grands renforts de publicité, de sortir ce nouveau film, réalisé d'après Bernard Shaw.

Il est indéniable que Bernard Shaw ait eu beaucoup d'esprit, mais il est de fait que toutes les finesses et les demi-teintes de cette farce qu'il écrivit avec humour n'ont pas été rendues à l'écran, où une Cléopâtre ultra-moderne quant à l'esprit,

séduit un César bon et doucement paternel. Pour terminer, il lui verra un mari charmant et beau comme le jour, un certain Marc-Antoine que, pas plus que l'Arlesienne, on ne verra paraître, mais dont on parlera tout au long d'une bande composée de décors de pacotille, de costumes fantaisistes et dont le technicolor est mauvais.

Josette WOLNY.

Les livres

UN LIVRE AMERICAIN SUR L'ANTISEMITISME AUX ETATS-UNIS.

UNE maison d'éditions de Boston vient de publier un ouvrage de Carey Mac Williams ayant pour titre *Un masque pour les profiteurs : L'antisémitisme aux Etats-Unis.*

Dans ce livre courageux, l'auteur analyse méthodiquement les origines et le développement de l'antisémitisme dans son pays. Il en situe le point de départ dans le quatrième quart du XIX^e siècle et démontre la corrélation entre ce phénomène raciste et l'apparition d'une crise économique qui entraîna des troubles sociaux éveillant, dans l'esprit des classes dirigeantes, l'idée d'une diversion violente et démagogique face au mécontentement justifié du peuple. Il fait ressortir l'interdépendance de toutes les formes de discrimination raciale et comment la *Chinese Exclusion Act*, par exemple, fut invoqué comme un précédent juridique par tout l'antisémitisme ultérieur.

Carey Mac Williams suit pas à pas l'histoire de l'antisémitisme dans la société américaine en l'expliquant toujours d'une façon solide, sans passion. Il réfute patiemment les erreurs, les mythes, les contradictions sur lesquels repose l'antisémitisme et dans son dernier chapitre, intitulé : *Les Remèdes*, ainsi que dans sa conclusion, il trace avec force la voie juste de la lutte consécutive de tous les opprimés contre tous les exploités.

C'est un ouvrage complet, savant, de grande valeur historique et d'une lecture passionnante.

R. M.



C'est un nouveau film de l'auteur de « L'Appel du Silence », Léon Poirier. Film également consacré à Charles de Faucauld et dont Robert Darène et une jeune Juive, Lemane Guéla, tiennent les principaux rôles.



« La Sainte-Trinité », remarquée à l'Exposition d'art populaire Polonais, au Musée d'Art Moderne.

La page de la Commission Centrale de l'Enfance

Une Conférence sur l'Education

La Commission centrale de l'Enfance a organisé, en date du 8 janvier 1949, une conférence sur le thème suivant : *L'Education en colonie de vacances est-elle possible ?* Cinquante jeunes y ont pris part. Le conférencier, M. Quillet, directeur du Centre de Formation du personnel pédagogique, a traité ce sujet avec beaucoup de compétence. Son exposé a porté sur l'éducation à travers différents régimes pour aboutir à l'évolution vers une pédagogie scientifique dont le but est le développement de la personnalité et l'adaptation au milieu social, c'est-à-dire à la société humaine. Développant ensuite les grandes caractéristiques de l'enfant, il a souligné :

- a) que l'enfant n'est pas un homme en réduction,
 - b) que le développement d'un enfant se fait par crise,
 - c) que chaque enfant est un cas particulier,
 - d) qu'il existe une très forte tendance à l'imitation chez l'enfant.
- « L'éducation est avant tout une affaire d'exemple, l'enfant étant un observateur perspicace : ce qui compte, c'est le comportement du moniteur, beaucoup plus que ses connaissances techniques. »*

L'éducation à la colonie doit être basée sur l'observation de la réalité, et doit être introduite par des méthodes vivantes. Les qualités à développer chez l'enfant sont : l'esprit de lutte, le désir de savoir, l'esprit d'initiative, le cran, le courage, l'amour de la justice et du progrès et le sentiment du réel.

Les jeunes ont suivi, avec une attention soutenue, cet exposé et se sont bien promis de faire le stage que la Commission centrale de l'Enfance envisage d'organiser pendant les vacances de Pâques.

La conférence s'est achevée sur une intervention de notre ami Isidore quant à l'importance de l'éducation en yiddish.

La Commission centrale de l'Enfance se propose d'organiser une conférence, au mois de février, sur le sujet : *Lectures et causeries en colonie de vacances*. La date exacte sera communiquée ultérieurement.

Ainsi, nous poursuivrons le but que nous nous sommes assignés, à savoir : former des cadres pour nos colonies de vacances et donner à des centaines d'enfants juifs, en plus de la santé, une éducation progressiste.

L'EXPRESSION DES SENTIMENTS DE L'ENFANT PAR LE DESSIN

(Exposition des Travaux d'Enfants de l'O. P. E. J.)

LES dessins des enfants sur des thèmes donnés ou libres sont innombrables. Ils reflètent leurs tempéraments divers, leurs orientations naturelles, les influences de différents milieux sociaux et religieux par lesquels ils sont passés, hébergés, cachés par des gens qui ont conservé dans la débâcle un trésor inestimable : un cœur humain.

Et parmi ces dessins, dans la salle consacrée aux thèmes libres, aux tests psychanalytiques, il y en a un, modestement dissimulé dans un coin. Cependant, ce dessin pourrait servir aux animateurs et moniteurs de cette œuvre de véritable enseigne morale.

Le thème est : *MOI et MA MAISON*. L'enfant est âgé de 8 ans 1/2. Il sort du cauchemar racial. Il dessine sa maison au crayon noir : elle est pauvre, on ne voit pas de fenêtres, elle est sordide, désespérante. L'enfant se voit lui-même de la façon suivante : debout, les bras pendant le long du corps, dans une attitude de défense passive et désespérée. Son visage est effrayant à force de peur et de haine farouche logées dans ses yeux. Comme un chien inhumainement battu, il montre ses dents.

Après un séjour de 18 mois dans une des maisons d'accueil, le même enfant fait deux dessins sur les deux

... ET LE SUCCÈS COURONNERA NOTRE KERMESSE !

CHANSONS qui s'envolent, étiquettes que l'on colle, paquets qui arrivent et s'entassent, visites, présences : atmosphère fébrile qui précède les jours de fête, atmosphère joyeuse aussi... J'arrive au siège de la Commission centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis, où j'ai le plaisir de rencontrer la sympathique responsable de la fameuse kermesse dont il est question, à l'heure actuelle, dans tous les foyers juifs de France et, en particulier, à Paris... Cette vente de charité-kermesse, à propos de laquelle je suis venue, se déroulera les 4, 5 et 6 mars 1949, à l'Hôtel Moderne, place de la République.

Me souvenant du grand succès remporté par celle qui fut organisée en 1947, au Palais Berlitz, du magnifique programme artistique qui fut présenté et des nombreuses occasions, dont j'ai pu, alors, profiter, je me suis empressée d'apporter ma contribution à cette fête organisée au profit des Enfants de Fusillés et Déportés.

Il va de soi que je fus bien reçue, comme le sont tous les amis de passage et tous ceux qui suivent l'activité de ces foyers d'enfants et y contribuent. La responsable de la kermesse s'est empressée de me conduire au magasin où sont entreposés tous les objets collectés, déjà étiquetés et placés sur des rayons suivant leur catégorie.

A mon tour je me suis extasiée devant les étagères si bien garnies.

Le rayon du ravitaillement a, le premier, attiré mes regards : produits de toutes sortes, spécialités provinciales ou étrangères... à des prix défiant toute concurrence (!)

Et chaque rayon est une merveille d'imagination, un exemple de solidarité et d'amour : pull-over, vestes, laine, tabliers, pièces et coupons de tissus, articles de confection, imperméables, précieux parfums aux emballages luxueux, fourrures souples et chaudes, meubles, articles de maroquinerie... que sais-je encore !

J'ai eu l'occasion de rencontrer là-bas les directeurs de différents Foyers et je puis vous assurer que les jeunes travaillent pour cette vente, mais j'ai promis le secret... Ce seront autant de surprises pour les visiteurs.

Chacun participe avec ardeur et courage à cette grande kermesse que tous désirent cette année particulièrement belle et la Commission centrale de l'Enfance fait appel à tous les foyers juifs de France pour verser des dons, en nature ou en espèces, afin de contribuer à cette œuvre si humaine.

Des artistes célèbres, vos vedettes préférées, viendront dédicacer leurs photos et un programme varié et recherché se déroulera au cours du bal qui sera organisé le samedi, de 21 heures à l'aube, avec le grand orchestre du compositeur Jean Delaunay.

Cette belle et riche entreprise sera présidée par... mais j'en ai trop dit et la responsable me fera les gros yeux !

Donc, à bientôt, réservez bon accueil à tous les collecteurs car... je vous l'avoue avec plaisir, je me trouve parmi eux.

C. ILIANE.



Jeannot, d'Andrésy, a reçu des patins à roulettes !

Assurez dès maintenant le succès de la

Grande Vente de Charité - Kermesse

qui aura lieu les 4, 5 et 6 mars 1949 dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République. — PARIS

AU PROFIT DE NOS FOYERS D'ENFANTS DES FUSILLES ET DEPORTES

DES CENTAINES DE LISTES CIRCULENT DÉJÀ !
FAITES BON ACCUEIL A NOS COLLECTEURS !
VENEZ VOUS-MEMES CHERCHER DES LISTES ET DES MANDATS DE COLLECTEURS, AIDEZ-NOUS A COLLECTER !

S'adresser à la Commission Centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis (métro : Gare de l'Est)

COMMUNIQUE

Il a été collecté la somme de 2.500 francs au mariage de Mlle Porosol avec M. Kolsky, par M. Rosenthal au profit des Foyers pour enfants de Fusillés et Déportés

Nos vœux les meilleurs aux jeunes époux.

WILLY

De l'ancienne clinique populaire

Visites — Piqûres — Ventouses

48, rue Ramponneau - PARIS

Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

Les meilleurs TISSUS

Toutes FOURNITURES

pour **TAILLEURS**

chez

ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e

Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél : GUT 78-87

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de

Linoléum, Rémoléum, Balatum

Toiles cirées, Papiers peints, etc.

Ets MAURICE WAIS

98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e

M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55

Succursale :
40, rue de Rivoli. PARIS-IV^e

Restaurant

CHEZ ALBERT

57, rue Notre-Dame-de-Nazareth

Métro : Strasbourg-Saint-Denis

où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE

BERNARD

18, rue N. D. de Nazareth, Paris-3^e

Tél : TURBigo 94 52

Pain de seigle meilleure qualité

Pâtisserie de la meilleure sorte

Conditions spéciales pour mariages et banquets

On livre à domicile. Prix modérés

Métro : Temple et République

POMPES FUNEBRES

ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e

Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre vive reconnaissance à **M. Hallouet**, 48, bd des Patignolles, Paris (17^e), pour la somme de 25.000 francs qu'il a généreusement offerte pour les enfants de déportés et fusillés.

Organisation des Juifs Polonais

14, rue de Paradis.

Grippe, quand tu nous tiens !

A vos souhaits...

DES gens mal intentionnés ont souvent dit des Français qu'ils forment un peuple malsain, c'est maintenant une nation bien malade, sans jeu de mots.

Eternuements, toux, fièvre, migraines, insomnies, on croirait lire un prospectus publicitaire, et ce n'est qu'un faible aperçu des actuelles souffrances collectives. Nous avons connu la grippe espagnole, voici maintenant la grippe italienne. Les Méridionaux sont chauds, nous le savions, voici à présent qu'ils nous le prouvent, thermomètre en bouche.

Et pourquoi cette honte de naturaliser nos gripes ? Il faut leur donner une appellation d'origine pour inspirer confiance sans doute. Les noms exotiques en imposent toujours : dites que vous avez la grippe, on vous répondra « Ça va mieux ? », affirmez que votre grippe est transalpine, votre interlocuteur en frémissa ostensiblement.

La pénicilline s'épuise, les hôpitaux sont complets, et les administrations se vident.

La voilà, la guillotine tant recherchée, un peu expéditive mais si énergique...

Voilà aussi la raison pour laquelle vous ne trouverez pas M. Badin à son bureau : il aura eu la grippe. Et si d'aventure vous ne recevez pas votre feuille d'impôts, ne vous réjouissez pas trop vite.

La grippe n'aura été qu'un compromis provisoire. Bombe atomique et hausse des prix nous menacent, mais voilà maintenant un vieux système beaucoup plus désuet, moins massif, mais tellement plus romanesque.

En tous cas, la grippe est à nos portes.

Cependant n'imitiez pas cet homme auquel un ami annonçait la mort de son épouse :

« De quoi est-elle morte ? » s'enquit-il.

— De la grippe ! répondit le veuf.

Et notre ami de s'écrier :

« Eh bien ! mais ce n'est pas grave ! ».

*

La précaution oubliée

E H bien, c'en est fait. La dernière joie, celle qui consistait à se bien porter, en se pesant souvent, sera elle aussi au taux de notre société de misère. « Qui souvent se pèse, bien se connaît, qui bien se connaît bien se porte », disait le slogan publicitaire. Pour nous bien connaître, il nous en coûtera 3 fr. de plus, c'est payer bien cher une déception que l'on attend toujours et c'est une dépense très modeste si l'on arrive après cela à garder la santé. « Hélas, sans la santé, que m'importe un royaume », s'écriait, le bonhomme La Fontaine. Nous aurons encore nos bascules, mais la santé, elle aussi, se fera plus rare, et sa valeur augmentera. Tout comme les médicaments. Ces médicaments dont les pharmaciens justifient l'augmentation déprimante par des statistiques et des tableaux comparatifs. Alors, somme toute, ce n'est qu'une consolation qu'on avait oublié de taxer, celle de se savoir un peu plus florissant ou un peu plus svelte.

R. PINHAS.

LE PLUS SUR MOYEN...

..de recevoir régulièrement Droit et Liberté est de prendre un abonnement.

Tarif : 600 fr. pour une année,
300 fr. pour six mois,
150 fr. pour trois mois.

Versements à notre C.C.P. 6070.98 Paris.

Tarif double pour l'étranger, sauf pour la Belgique où les tarifs sont de frs belges 110 pour une année, frs b. 55 pour six mois ; versements à adresser au Compte Chèque Postal : Smets Henri — 7249.95 — Bruxelles.

AMERIQUE DU SUD

AMERIQUE DU NORD

PALESTINE

« OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME

4, rue de Castellano

Tél. : Anjou 16-33

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

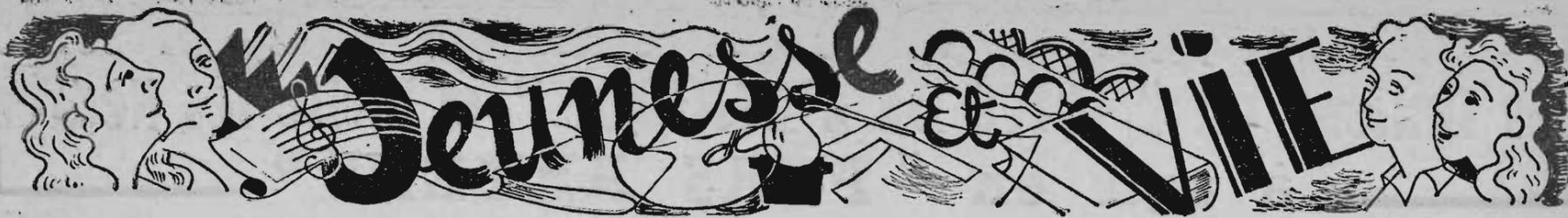
LA MONTRE DE QUALITÉ

CONTRÔLE RÈGLEMENTAIRE

REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE

BON DE GARANTIE

O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1450
L 44	DU GARÇONNET	1750
F 44	GARÇONNET. FILLETTE ANCRE IS RUBIS	3285
A 44	FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME. TROTTEUSE CENTRALE	4885



TOI AUSSI, TU PARTICIPERAS A CE GRAND DÉBAT !

ENCORE un attentat antisémite, vous êtes-vous écrié, en lisant dans les journaux qu'une forte charge de plastic avait explosé devant une chemiserie de la rue Rochechouart.

Et de constater, une fois de plus, que le nazisme renaît sous sa forme première, qui est la manifestation bruyante, ô combien, de sentiments racistes.

Mais une vertueuse indignation ne suffit pas.

Encore moins l'attitude de certains mouvements de jeunesse juifs, qui font preuve d'une apathie étonnante. Même chez ceux que l'on appelle les « grands aînés », tels les membres du Consistoire ou du CRIF, on ne trouve aucune trace de réaction en face d'agissements aussi odieux.

Pourtant, il était du devoir de chaque organisation de réclamer du Gouvernement des mesures immédiates et énergiques pour arrêter le bras des criminels.

Dans ces conditions, il nous incombait, à nous, jeunesse juive démocratique de France, de dire : « Il est grand temps d'ouvrir les yeux, et surtout d'envisager les moyens de faire cesser ce terrorisme latent. »

Nous savons très bien, et de plus en plus nombreux sont les jeunes qui en sont persuadés, que l'antisémitisme ne peut être balayé que par un vaste courant démocratique.

Ceux qui tolèrent les acti-

vités des néo-fascistes ne peuvent qu'encourager de tels agissements.

Les jeunes Juifs comprennent, de jour en jour davantage, que c'est en se rangeant du côté de ceux qui luttent pour un avenir meilleur, pour la Démocratie, pour la Paix, que nous arriverons à éliminer radicalement les germes que les hitlériens ont laissés derrière eux après leur défaite. C'est avec l'immense majorité du peuple de France que nous œuvrerons utilement pour nous débarrasser d'un tel fléau.

Voilà ce que nous dirons au grand débat organisé par le Mouvement des Cadets, le 9 février, à 20 h. 30, au Théâtre des Bouffes du Nord, débat au cours duquel tous les jeunes Juifs, organisés ou pas, sont invités à donner leur point de vue sur « la lutte contre l'antisémitisme et le fascisme renaissants ».

Tous et toutes, vous viendrez écouter les représentants des mouvements de la jeunesse juive, qui exposeront les moyens de lutter contre ces méthodes héritées du national-socialisme.

Vous aussi, par votre présence, par votre participation à la discussion, vous montrerez que vous ne restez pas indifférents devant ces sombres menaces, mais que vous avez à cœur de participer à leur élimination totale et définitive.

Tous, le 9 février, nous nous retrouverons aux Bouffes du Nord !

D. S.

PIN-UP ET PETITE VAMP

LA photo de la « Reine du Bal des Cadets » publiée dans notre dernier numéro nous a valu les reproches de quelques amis bien intentionnés qui nous ont accusés (suprême injure !) de sacrifier au goût américain et d'avoir voulu, nous aussi, consacrer des pin-up girls.

Voyons ça.

LA pin-up girl (fille de la vamp) est une jeune personne du sexe féminin plus que légèrement ou indécemment vêtue, photographiée dans des poses suggestives.

Ce sont de pauvres filles attirées, jeunes phylènes, par les sun-lights et autres mirages hollywoodiens.

Une certaine presse diffuse à travers le monde leurs sourires stéréotypés. Et les films américains, sous l'œil bienveillant des ligues de décence, nous les montrent vivre dans un cadre enchanteur en carton pâte.

En multipliant et en dosant savamment photos, articles, films, il est aisé de créer, dans certains esprits, chez les jeunes surtout, une image de la vie qui n'a plus

que de lointains rapports avec la réalité.

Combien de jeunes garçons admirent, avec envie, les chaussures à triples semelles et les complets bien coupés du gangster américain. La mitrailleuse — loin de les effrayer — satisfait leur goût de l'aventure.

Combien de jeunes filles trouvent dans la pin-up adulée l'idéal de leur vie. Jamais encore les maisons « spécialisées » n'ont vendu tant de faux seins que depuis que la pin-up a lancé la mode de la poitrine voluptueuse.

C'EST dans ce climat que s'est déroulé le drame Guyader.

Nicole, qui a seize ans, joue la femme fatale, heureuse de voir tuer un garçon pour ses beaux yeux, satisfaite d'être « interviewée ». Et tous ces gamins qui constituaient sa cour, arrondaient leur argent de poche par des petites combines, jouaient du pistolet de papa flic !... voilà bien les « surplus américains ».

Et nous ne pouvons qu'approuver — mieux même : appuyer — la réaction salutaire de nos jeunes amis contre

la littérature et le cinéma américains qui défigurent, dénaturent, abrutissent notre belle jeunesse.

MAIS... Il y a un mais.

Combattre le culte du gangster et de sa frangine, la pin-up, c'est une chose.

Tomber dans la pudibonderie, c'en est une autre.

Et taxer une belle et saine jeune fille en short de pin-up, c'est aller un peu fort.

Car c'est bien en entraînant toujours davantage de jeunes dans les organisations démocratiques à la pratique du plein air, du sport, du camping, qu'on applique le meilleur antidote contre l'entreprise de démoralisation qui nous vient d'outre-Atlantique.

André FRAY.



A VOS APPAREILS... PRÊTS... POUR LE GRAND CONCOURS DE PHOTOS

QUE de fois, profitant d'une journée sombre et pluvieuse, où, lassé de regarder la vitre ruisselante, vous êtes-vous abîmé dans la contemplation de vos photos de vacances ou de camping.

Que de fois avez-vous pensé :

— Pas mal, celle-ci, comme elle est jeune et spontanée !

— Bien sûr, c'est Sammy qui nous a pris, sans que nous nous en rendions compte.

— On s'est bien amusé, ce jour-là !

Et de sourire, gagné malgré vous par ce rythme contenu, par tout ce que la scène vous suggère de vie et de dynamisme.

Que de fois aussi, lorsque vous étiez en compagnie d'autres jeunes, vous êtes-vous récrié :

— Ah ! celle-là... absolument loufoque !

— Et celle-ci !... Non ! mais, regarde !

— C'est Maurice qu'on voit, là, entre les pattes de la chèvre ?

Et une grosse bourrade dans les côtes vous envoyait par-dessus la table pour vous inviter à exploser comme tout le monde d'une gaieté hilare.

Ou encore, n'avez-vous jamais pensé devant une photographie, disposée comme une illustration littéraire :

— Cela me rappelle une scène que j'ai vue dans ce film... ou plutôt n'était-ce pas un roman ? Ah oui : ce passage de « Trois hommes dans un bateau » où les trois compagnons remontent la Tamise dans leur barque.

Eh bien, si vous trouvez une ou deux photos vraiment caractéristiques, soit qu'elles vous paraissent jeunes ou loufoques, ou qu'elles puissent illustrer un passage de roman ou de film, envoyez-les à la « Page des Jeunes de

« Droit et Liberté », en respectant les six règles énoncées ci-dessous :

Voici le règlement de notre grand concours photos :

1° Tous les envois devront se conformer au thème qui aura été fixé dans la Page des Jeunes (si le thème donné est : le paysage le plus poétique, gardez-vous d'envoyer la photo d'une bande de jeunes gosses se disputant une portion de « béton ») ;

2° De toutes les photos que nous aurons reçues sur le même thème, nous en publierons trois par numéro ;

3° Les photos parues seront primées ;

4° A la fin du concours, le Comité de Rédaction de la Page des Jeunes de « Droit et Liberté » organisera une soirée, au cours de laquelle un jury (composant des journalistes, des photographes professionnels et des artistes) décernera les prix pour chaque série, par ordre de valeur ;

5° Tout le monde, sans distinction, est invité à participer à notre concours ; il suffira de découper dans la présente page la bande qui indiquera le thème choisi ;

6° Tous les formats sont admis. Chaque envoi devra comporter nécessairement le nom et l'adresse du concurrent.

En avant les gars ! A vos souvenirs de vacances, fouillez vos armoires et vos mémoires, exhumez les photos de famille, et que les meilleurs gagnent !

Date limite pour la réception des photos de cette série :

Mardi 15 février, à 18 heures. — Envoyez ou apportez vos épreuves à la Page des Jeunes de « Droit et Liberté », 14, rue de Paradis, Paris (10^e), et n'oubliez pas d'indiquer au dos de chaque photo, vos nom et adresse !

UNE SEANCE DE CINÉMA POUR NOS DIFFUSEURS

Le samedi 15 janvier, « Droit et Liberté » donnait une séance privée de cinéma en l'honneur de ses jeunes diffuseurs et de ses collaborateurs.

De nombreux jeunes, cadets et moniteurs, emplissaient la salle de leur bruyante et sympathique ardeur.

Roger Maria, M^r Lederman, étaient également présents.

Tout le monde appréciait fort ce geste amical, en exprimant le vœu que de telles séances se renouvellent...

Et c'est avec encore davantage d'ardeur que tous nos amis, jeunes et vieux, diffuseront notre journal !

LA MODE Sur l'antenne du temps

LA mode a dit : « Plus de cheveux !... » Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les moutons rasés, frisés, brillantins, sont sortis de la bergerie.

Vous, le créateur du postiche invisible en fibre radio-active, vous, l'inventeur émérite de la perruque mécanique en poil de zèbre... approchez, approchez ! J'ai besoin de vos conseils. Je suis plongée dans les plus terribles perplexités ! Ne m'abandonnez pas dans cette douloureuse épreuve. Voilà ce dont il s'agit :

Dois-je, oui ou non, couper mes cheveux ?

Question primordiale qu'en ce moment toute jeune fille se pose... Plus de cheveux, c'est le mot d'ordre. Le front libre, l'occiput dégagé, tous les génies, tous les cerveaux intelligents bouillonnant sous la zone désertique d'un beau crâne lisse et brillant.

Plus de cheveux, c'est la formule. La distinction et l'élégance sont, dès aujourd'hui, fonction, à un cheveu près, des têtes chauves ou rasées. Et lorsque, perchés au poulailler d'un théâtre à la mode, vous prospectez l'orchestre, vous avez la vision exacte d'un caremblage inouï sur un billard au tapis rouge.

Plus de cheveux ? Alors, comment se coiffer ?... A la Jeanne d'Arc, ce n'est plus d'actualité. A la Nimon... ni oui, ni non !... A la garçonne ? La nuque rasée, la coupe à la guillotine ? Non, l'excès en tout est un défaut. A la courge... merci bien, pas d'élégances potagères !

Alors, que choisir après tout ?

Eh bien, tant pis pour « Miss-Mode », ses créations et ses mannequins. La mode que nous allons lancer, nous, est celle de la simplicité. Et hop !... laissons pousser nos cheveux si le cœur nous en dit.

Line FRENK.

BANDE A DÉCOUPER

Thème choisi pour la première série : photos montrant la jeunesse, sa vie, ses activités, son dynamisme.

A Durban (Afrique du Sud) où le gouvernement Malan présente les Indiens en "JUIFS DE L'AFRIQUE" et incite les Nègres à agir en "PURS ARYENS"

Un haut fonctionnaire du gouvernement sud-africain tenait une conférence de presse.

A Durban, la tuerie faisait rage. A Johannesburg, le



porte-parole de la vérité officielle s'efforçait de tenir tête aux journalistes qui s'acharnaient à obtenir de lui une version plausible des sanglants massacres qui se poursuivaient dans la province de Natal.

— Croyez-vous que l'affaire ait été préméditée ?

— Non.

— Le gouvernement envisage-t-il l'hypothèse d'une provocation ?

— Non. N'oubliez pas qu'il s'agit de nègres et d'Indiens : l'instinct de meurtre et la folie collective sont habituels chez les peuples inférieurs.

— Savez-vous que l'on dit des Indiens (aujourd'hui victimes de ce véritable pogrome) qu'ils sont les juifs de l'Afrique du Sud ? Que pensez-vous de cette affirmation, à la lumière des événements d'aujourd'hui ?

La question a laissé le représentant de ce gouvernement raciste du Docteur Malan sans réponse. Tout au plus a-t-il murmuré, en dissimulant mal son agacement : « Oh ! on dit tant de choses... Il n'est pas besoin de s'attarder sur des propos sans fondement, ni sur des calomnies ! »

LA TECHNIQUE EST CLASSIQUE

Le désarroi du fonctionnaire montrait que le journaliste avait mis le doigt sur le point sensible.

Les émeutes « spontanées » de Durban ressemblent, en effet, étrangement aux massacres « populaires » dont furent victimes les israélites allemands, quelques mois après l'arrivée de Hitler au pouvoir, aux assassinats collectifs innombrables auxquels les juifs ont dû faire face depuis des siècles.

Cette fois encore, c'étaient des humbles et des opprimés qui, sans motif apparent, s'étaient attaqués aux représentants d'une minorité raciale dont ils auraient dû se sentir solidaires.

Cette fois encore, ce meurtre collectif ne pouvait rien leur rapporter.

Cette fois encore, c'est l'opresseur commun aux émeutiers et à leurs victimes qui recueillera les fruits d'un drame dont il persiste à dire qu'il ignore les raisons véritables.

Qu'on en juge !

EN ATTENDANT L'AUTOBUS

C'est dans une queue, à un arrêt d'autobus, que le conflit est « officiellement » né : un Indien s'y disputait avec un Africain. Quelques minutes après ce banal incident de rue, l'émeute scintillait : mystérieusement rassemblée en un temps record, une foule africaine extrêmement dense se pressait dans les rues de Durban. De féroces cris de guerre étaient poussés. Dès lors, on pouvait s'attendre au pire.

Un violent orage se déchaînant, permit de penser un instant que la foule se calmerait. Mais, dès que la pluie cessa, ce fut le massacre : se ruant à l'assaut des quartiers indiens, les Zoulous, armés de couteaux, de gourdius, de barres

par
Jean-Jacques DUBOURG

de fer et de pierres, se nblaient gagnés par une véritable folie collective. Rien ne semblait devoir résister à leur volonté d'extermination. Et la police, singulièrement passive en un pays où d'ordinaire elle est connue pour son extrême brutalité, paraissait avoir des consignes pour n'intervenir que mollement.

Pendant ce temps, des familles entières d'Indiens étaient massacrées. Dans certains cas, elles étaient enfermées dans leurs demeures, auxquelles on mettait le feu. En quelques heures, la plus grande partie du quartier était la proie des flammes, au milieu desquelles perçait le hurlement horrible des hommes et des femmes qui grillaient vifs.

Cette véritable orgie de meurtre devait durer près de deux jours. Lorsque les tanks de l'armée sud-africaine se furent décidés à « ramener l'ordre » (de la manière que l'on devine), le bilan de cette fin de semaine tragique était dressé de la façon suivante par les

autorités officielles : 150 morts, 1.500 blessés, 30.000 sans abri. Mais ce sont là les chiffres

technique éprouvée par les gouvernements despotiques de tous les temps, et par Hitler



du gouvernement de Johannesburg : il est à craindre que le nombre des morts, notamment, soit beaucoup plus élevé.

LE BOUC EMISSAIRE

QUEL intérêt, dira-t-on, le gouvernement sud-africain avait-il à ces massacres ?

Tout d'abord, celui de faire diversion, suivant la vieille

en particulier lors des assassinats de 1933-1934.

Dans ce pays où 2.300.000 blancs seulement jouissent de tous les droits (dont 7.700.000 noirs, 900.000 métis et 280.000 Indiens sont privés) il convenait de faire en sorte que les plus malheureux détournent leur rancœur contre d'autres que ceux qui sont les véritables responsables de leur misère. La population blanche sait bien qu'elle ne pourrait tenir tête à un soulèvement de tous ceux qu'elle opprime. Et il devenait urgent de trouver un bouc émissaire pour supporter la colère des plus opprimés.

Or, parmi les hommes de couleur, les Indiens sont ceux qui, en apparence, sont les moins défavorisés : depuis quelques années, un certain nombre d'entre eux ont pu acquérir des terres ou de modestes fonds de commerce. Bien que les plus nombreux soient encore très misérables, il n'était, dans ces conditions, pas difficile de les représenter, aux yeux du prolétariat noir, comme les affairistes et les exploités à l'origine de tous les malheurs du peuple.

Les juifs connaissent trop bien cette politique pour qu'il soit utile d'insister...

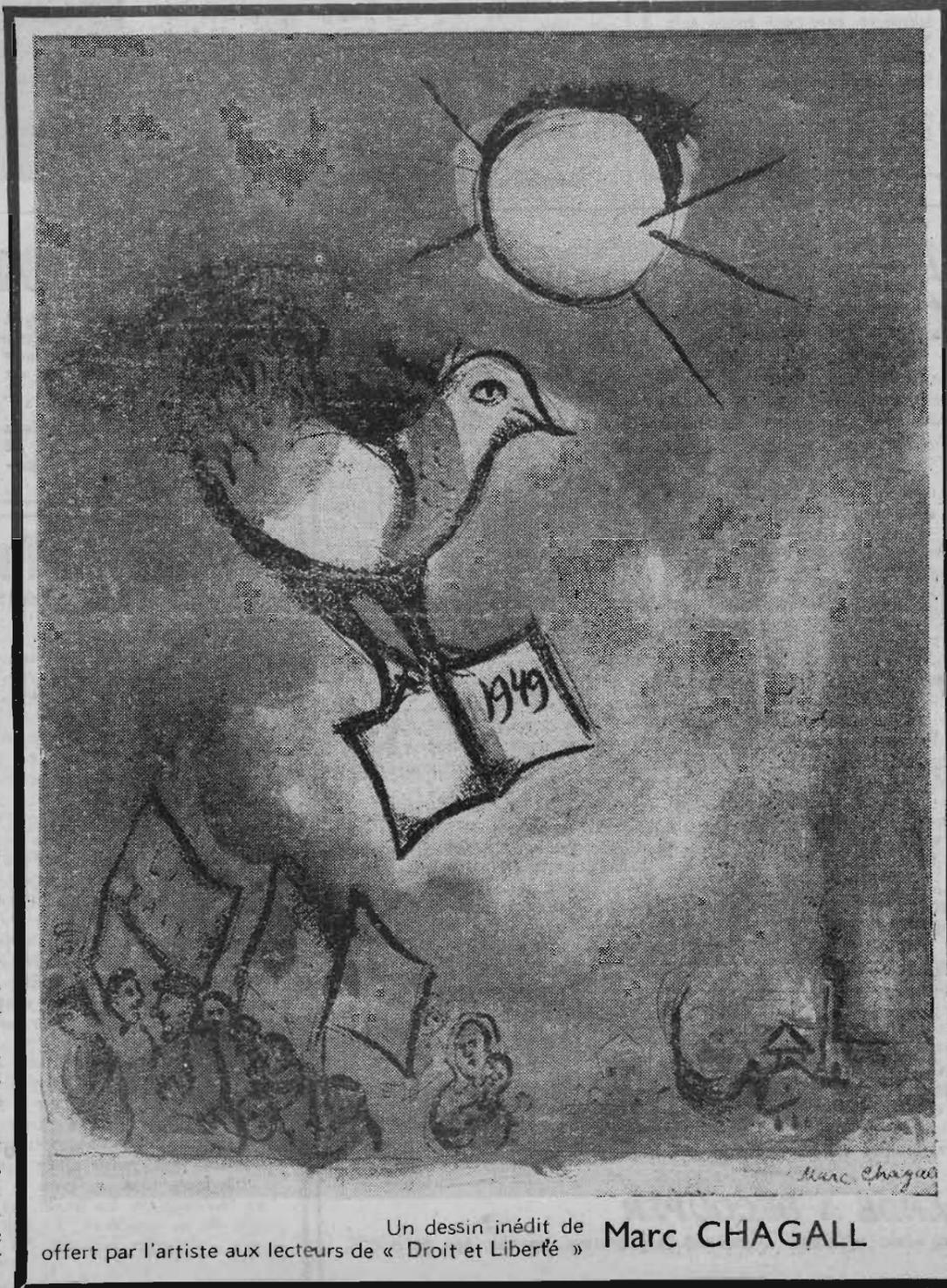
L'UNITE DETRUITE

EN outre, l'opération présentait pour le gouvernement du Docteur Malan une autre utilité.

Le « Syndicat des Travailleurs non-européens », fondé il y a deux ans, en dépit de toutes les persécutions, faisait des progrès considérables : par milliers, Indiens, Africains et métis lui apportaient leur adhésion et s'organisaient méthodiquement.

Cette lutte commune de tous les hommes de couleur créait un danger véritable pour le gouvernement du Docteur Malan. En suscitant les massacres de Durban, il a su briser pour de longs mois la solidarité qui commençait à unir tous les opprimés, qu'ils fussent Indiens, noirs ou métis.

Mais il ne peut, malgré tout, se faire d'illusions et espérer retarder indéfiniment la marche de l'histoire : car les peuples finissent toujours par s'unir pour écraser leurs oppresseurs.



Un dessin inédit de Marc CHAGALL offert par l'artiste aux lecteurs de « Droit et Liberté »